

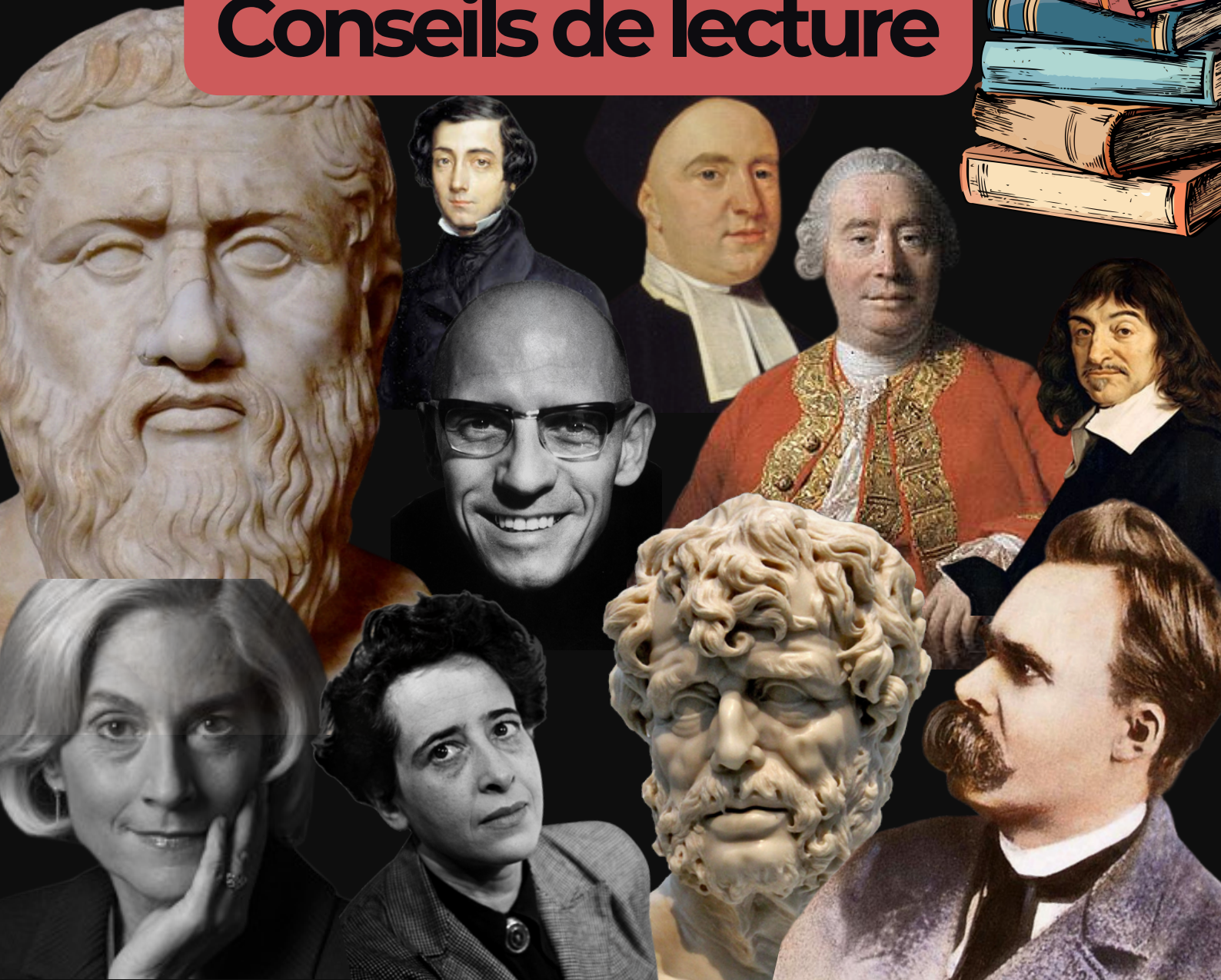
Bien commencer la philosophie



Grands courants

Grands débats

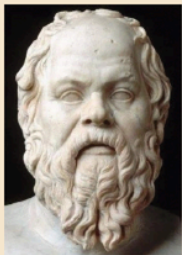
Conseils de lecture



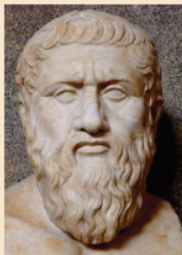
SOMMAIRE

Naissance de la philosophie

Grandes figures et courants de l'Antiquité



SOCRATE
(5e siècle av. J-C)



PLATON
(4e siècle av. J-C)



ARISTOTE
(4e siècle av. J-C)

Les cyniques



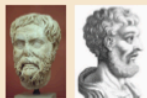
Antisthène Diogène

Le stoïcisme



Zénon Sénèque

Le scepticisme



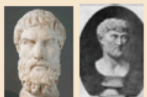
Pyrrhon Sextus

L'hédonisme



Aristippe Hippias

L'épicurisme



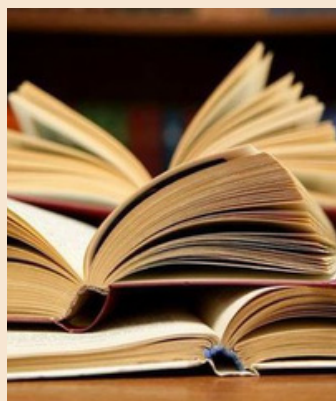
Epicure Lucrèce

Le néoplatonisme



Philon Plotin

06 NAISSANCE DE LA PHILOSOPHIE



26 LES GRANDS MATCHS DE LA PHILOSOPHIE

32 CONSEILS DE LECTURE

POUR BIEN COMMENCER

02 QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ?

Qu'est-ce que la philosophie ? Que vous soyez amenés à faire de la philosophie au lycée ou juste curieux, cette question vous a sans doute effleurée l'esprit.

03 LES DOMAINES DE LA PHILOSOPHIE

Métaphysique, Éthique, Philosophie politique, Esthétique, Logique, Épistémologie, Philosophie de l'esprit

04 GRANDES QUESTIONS ET PROBLÈMES

Comment définissons-nous le bien et le mal ? Qu'est-ce qui rend une autorité légitime ou injustifiée ? Existe-t-il une réalité objective indépendante de notre perception ?

05 LES COMPÉTENCES DU PHILOSOPHE

Le philosophe pose des questions et remet en question ce qui semble évident, définit ce dont il parle, élabore des arguments pour répondre aux questions posées.

15 LES GRANDS COURANTS DE LA PHILOSOPHIE

Rationalisme :



Descartes Spinoza Leibniz

Empirisme :



Locke Berkeley Hume

Idéalisme :



Platon Kant Hegel

Matérialisme :



Démocrite Epicure Marx

Lumières :



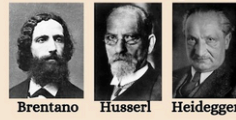
Montesquieu Rousseau Kant

Romantisme :



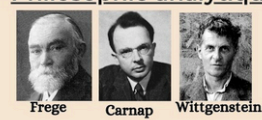
Hegel Herder Fichte

Phénoménologie :



Brentano Husserl Heidegger

Philosophie analytique :



Frege Carnap Wittgenstein

Existentialisme :



Kierkegaard Sartre Beauvoir

Structuralisme :



Lévi-Strauss Foucault Althusser 09

✉ CAROLINE.VINCENT@APPRENDRELAPHILOSOPHIE.COM

🌐 WWW.APPRENDRELAPHILOSOPHIE.COM



QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ?

Qu'est-ce que la philosophie ? Que vous soyez amenés à faire de la philosophie au lycée ou juste curieux, si vous êtes ici cette question vous a sans doute effleurée l'esprit.

Souvent les élèves confrontés à la philosophie en terminale, ont des préjugés sur la philosophie. Il s'agirait d'une matière plutôt ennuyeuse pratiquée par des gens un peu « perchés » et dont on se demande à quoi elle sert. Je vous ai déjà donné des éléments de réponses mais, à présent, nous allons revenir aux origines de la philosophie.

Première définition par l'étymologie

Le mot philosophie a une origine grecque. Si on décompose le terme, philo vient du verbe philein : aimer, rechercher et sophia signifie la sagesse. La philosophie serait donc l'amour ou la recherche de la sagesse. Mais qu'est-ce que la sagesse ? Que faut-il mettre derrière cette recherche de la sagesse ? S'il est difficile de donner une définition qui vaudrait pour tous les philosophes on peut néanmoins mettre en évidence un point commun. Faire de la philosophie c'est se poser des questions sur le monde et essayer d'y répondre en utilisant sa raison.

Naissance de la philosophie : Socrate

Socrate au 5e siècle av J-C pratiquait ainsi la philosophie en posant des questions à ses interlocuteurs. Son but était alors de les pousser à remettre en question leurs opinions et préjugés, il cherchait à les faire douter, afin qu'ils commencent à chercher effectivement la vérité. Cette démarche de Socrate peut être considérée comme emblématique. Les philosophes posent des questions d'ordre général dans tous les domaines et essaient ensuite d'y répondre par des arguments, en donnant des preuves ou en utilisant la logique. En ce sens, ils cherchent à élaborer des connaissances.

La philosophie aujourd'hui

On peut d'abord remarquer que si certaines questions sont devenues spécifiquement l'affaire des sciences telles que la physique, la biologie, les mathématiques, il reste de nombreux domaines qui ne font pas l'objet d'une science au sens strict et sont l'affaire de la philosophie. Il s'agit par exemple de la philosophie morale, de la philosophie politique ou encore de la philosophie de l'esprit.

De nombreuses questions sont posées par la philosophie qui ne peuvent être réglées par un protocole scientifique. Ce sont d'anciennes questions, comme la question de savoir si les hommes sont libres, ou s'il faut avoir peur de la mort, mais de nouvelles questions apparaissent avec l'essor des technologies et l'évolution de la société. La philosophie va donc poser, par exemple, la question du respect que l'on doit ou non aux animaux et à la nature, ou va encore se demander si nous devons avoir peur du développement des intelligences artificielles.

La philosophie et les sciences

Enfin, s'il faut effectivement distinguer la philosophie des sciences dans la mesure où la philosophie ne suit pas une méthode expérimentale particulière pour arriver à une vérité, il est intéressant de remarquer que la philosophie est souvent à l'origine des sciences et que de grands philosophes étaient également des biologistes, des mathématiciens, des physiciens. Les domaines que l'on rattache aujourd'hui aux sciences étaient autrefois des parties de la philosophie et ne s'en sont séparés que parce qu'elles se sont précisées et ont élaboré des méthodes spécifiques. Par ailleurs, la philosophie réfléchit encore sur les sciences et notamment sur leur validité, c'est ce que l'on appelle l'épistémologie qui est une partie de la philosophie au même titre que l'éthique, l'esthétique ou la philosophie de l'esprit.

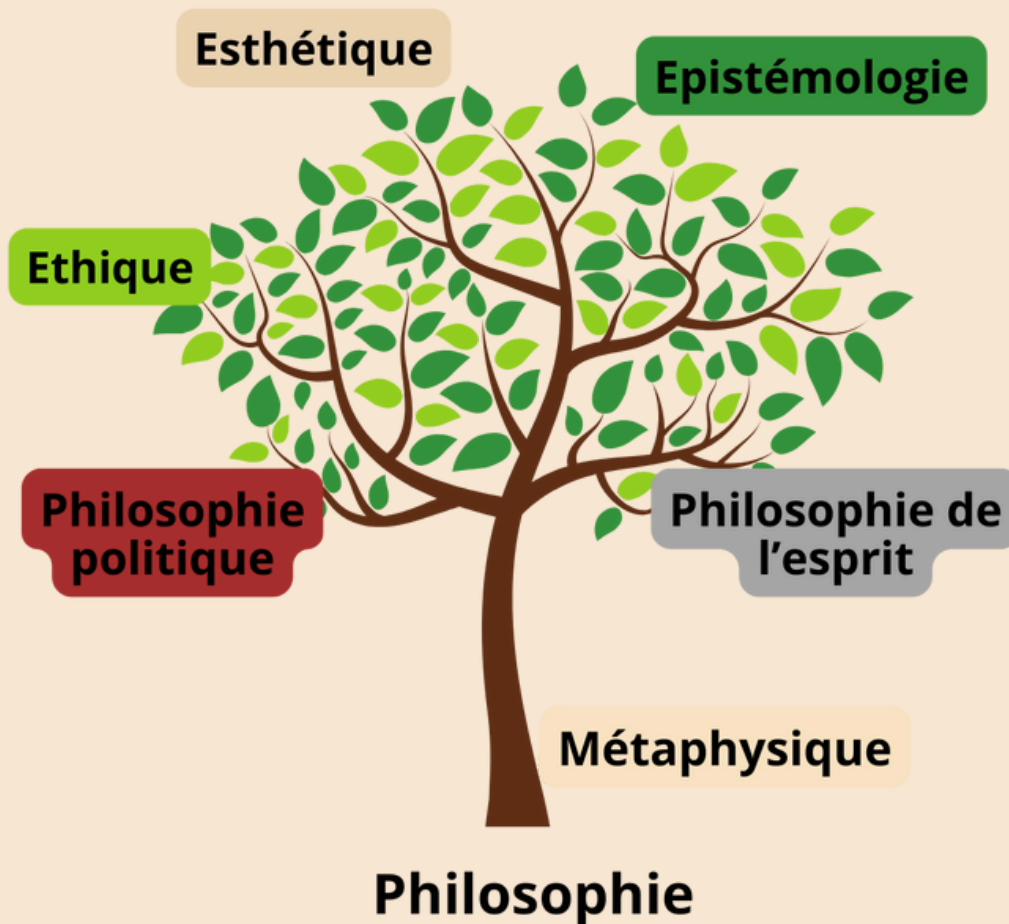


LES DOMAINES DE LA PHILOSOPHIE

« Toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale ; j'entends la plus haute et la plus parfaite morale, qui, présupposant une entière connaissance des autres sciences, est le dernier degré de la sagesse »

Descartes, Les principes de la philosophie, « Lettre-préface », in Œuvres de Descartes, IX-2, Paris,

L'image de l'arbre pour représenter la connaissance est très ancienne et a de nombreuses significations en fonction des époques et des cultures. En philosophie, et notamment chez Descartes, c'est une manière d'envisager le savoir comme un tout unique et hiérarchisé. Il y aurait les savoirs de "base" (les racines, le tronc), puis les savoirs que l'on pourrait acquérir ensuite une fois les bases maîtrisées, la morale, la médecine (les branches). Cette conception du savoir n'est plus tellement pertinente aujourd'hui, mais je reprends ci-dessous l'image de l'arbre pour vous présenter les différents domaines de la philosophie aujourd'hui, car c'est une image que vous pourrez trouver dans de nombreux écrits et elle a encore, selon moi, l'intérêt d'illustrer le caractère évolutif du savoir. Notre arbre fait des bourgeons et a peu à peu de nouvelles branches.



GRANDES QUESTIONS ET PROBLÈMES

Questions d’Ethique :

- Comment définissons-nous le bien et le mal ?
- Existe-t-il des normes morales universelles ou sont-elles relatives à la culture ?
- Qu’est-ce que bien vivre ?
- Comment juger de la moralité de nos actes ?
- Est-il moralement acceptable de sacrifier un individu pour le bonheur du plus grand nombre ?
- Quelle est l'importance de l'autonomie dans la moralité ?
- Quelles sont les conditions nécessaires pour qu'une personne soit tenue pour responsable de ses actions ?

Questions de philosophie politique :

- Quelle est la fonction principale de l'État dans la société ?
- Comment le pouvoir peut-il être distribué et contrôlé dans une société juste ?
- Qu'est-ce qui rend une autorité légitime ou injustifiée ?
- Comment définissons-nous la justice ?
- Y a-t-il de justes inégalités ?
- Quelles sont les conditions nécessaires pour préserver la démocratie ?
- Peut-il être légitime de désobéir à la loi ?
- Y a-t-il des violences légitimes ?
- Peut-il y avoir des sociétés sans État ?

Questions d’Esthétique :

- Comment définissons-nous l'art ?
- Existe-t-il des critères universels de beauté ?
- L’art nous détourne-t-il de la réalité ?
- Quelles sont les bases du jugement esthétique ? Comment évaluer la qualité et la valeur d'une œuvre d'art de manière objective ?
- Qu'est-ce qui constitue une expérience esthétique ?
- Quelle est la place de l'artiste dans la société ?

Questions de Métaphysique :

- Existe-t-il une réalité objective indépendante de notre perception ?
- Qu'est-ce qu'être ?
- Qu'est-ce que le temps ?
- Existe-t-il des causes premières ou des événements non causés dans l'univers ?
- Qu'est-ce qui fait qu'un objet reste le même à travers le changement ?
- Existe-t-il des arguments convaincants pour ou contre l'existence de Dieu ?

Questions de philosophie de l’esprit :

- Votre conscience est-elle entièrement dans votre cerveau ou s’étend-elle à votre corps et à votre environnement ?
- Qu'est-ce qui fait qu'une personne reste la même au cours du temps ?
- Comment les émotions influencent-elles notre prise de décision et notre compréhension du monde ?
- Quels animaux sont conscients ?
- Avons-nous un libre arbitre, ou sommes-nous déterminés par des causes biologiques et environnementales ?
- Les intelligences artificielles pourraient-elles un jour être conscientes ?

Questions d’épistémologie :

- Comment définissons-nous la connaissance ?
- Peut-on réellement connaître quoi que ce soit ?
- La connaissance est-elle toujours conditionnée par des contextes culturels et historiques, ou existe-t-il des vérités absolues et universelles ?
- Dans quelle mesure nos perceptions peuvent-elles être considérées comme des sources fiables de connaissance ?
- Quelles sont les principales théories de la vérité ?
- Les sciences peuvent-elles nous donner un accès privilégié à la vérité sur le monde ?



LES COMPÉTENCES DU PHILOSOPHE

Vous l'avez compris, les questions que pose la philosophie sont très variées. Néanmoins, dans chacun de ces domaines le philosophe va avoir la même démarche. C'est ce que j'appelle ici les compétences du philosophe.

Le philosophe :

- pose des questions et remet en question ce qui semble évident.
- définit ce dont il parle.
- élabore des arguments pour répondre aux questions posées.

Mettre en question l'évidence

La première chose que vous devez apprendre à faire en philosophie c'est remettre en cause l'évidence

On parlera aussi **d'opinion commune**. C'est ce que pensent la plupart des gens sans y réfléchir particulièrement. Souvent devant une question philosophique, vous allez avoir envie de répondre "oui, évidemment !" ou "non évidemment!". C'est là qu'il faut réfléchir et vous demander si cette première réponse qui vous vient est vraiment si évidente. Ne pourrait-on pas la remettre en question ?



En philosophie, le moment où vous remettez en question l'opinion commune pour montrer qu'en réalité ça n'est pas si simple s'appelle la problématique.

Définir ce dont on parle

Est-il possible d'avoir un débat constructif avec quelqu'un si l'on ne parle pas de la même chose ?

La réponse est évidemment non. Or, en philosophie, cela peut rapidement arriver car les notions dont elle traite peuvent très souvent avoir des sens très différents.

Admettons que l'on parle de liberté, est-ce la liberté d'action ? Le libre arbitre ? La maîtrise de soi ? L'autonomie ?

Comment répondre à la question de savoir si être libre rend heureux, si on ne s'est pas d'abord mis d'accord sur ce que c'est qu'être libre ?

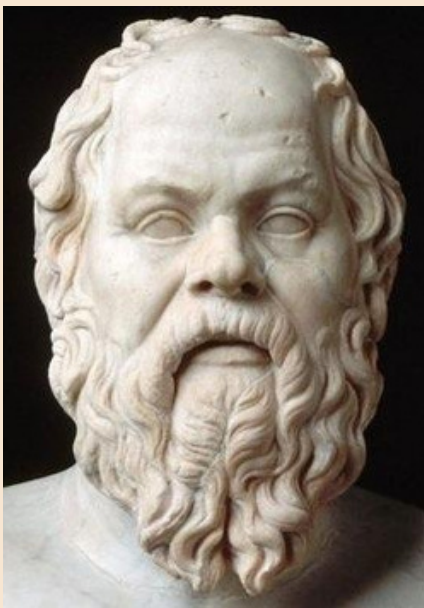
Argumenter

Bien argumenter en philosophie, cela signifie développer **un raisonnement (ensemble organisé d'arguments)** dans le but de convaincre son interlocuteur de la validité de sa thèse.

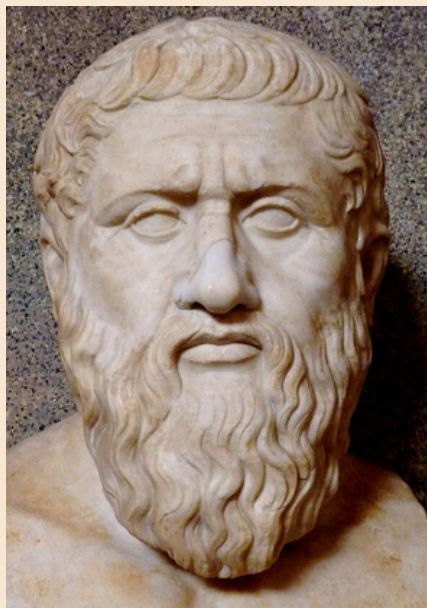
Pour ce faire, il est essentiel de structurer ses idées de manière cohérente et logique, en s'appuyant sur des preuves et des définitions. Un bon argument philosophique peut également anticiper les objections possibles et y répondre efficacement. Cette capacité à défendre une position tout en restant ouvert à la critique est fondamentale pour progresser dans la réflexion et enrichir le débat intellectuel. Il faut également garder à l'esprit qu'en argumentant, **le philosophe ne cherche pas à avoir raison à tout prix** ; il cherche à établir la vérité et doit donc admettre qu'il se trompe si les arguments de son interlocuteur sont plus convaincants.

Naissance de la philosophie

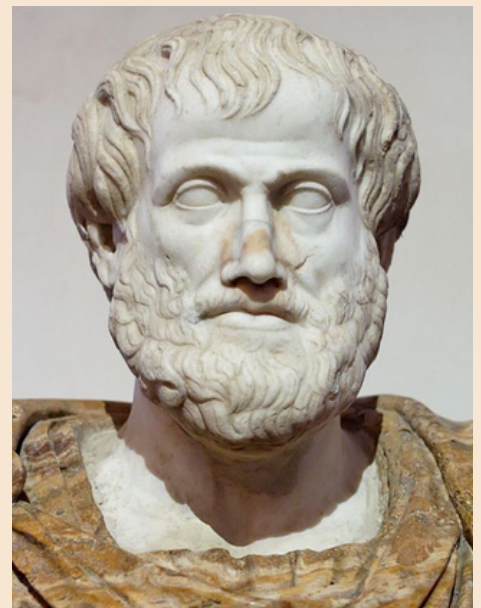
Grandes figures et courants de l'Antiquité



SOCRATE
(5e siècle av. J-C)

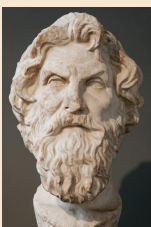


PLATON
(4e siècle av. J-C)

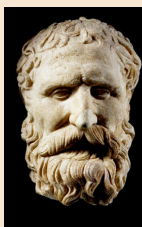


ARISTOTE
(4e siècle av. J-C)

Les cyniques

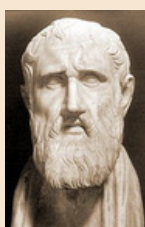


Antisthène

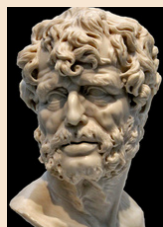


Diogène

Le stoïcisme

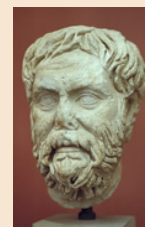


Zénon



Sénèque

Le scepticisme



Pyrrhon



Sextus

L'hédonisme

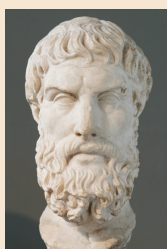


Aristippe



Hipparchia

L'épicurisme



Epicure

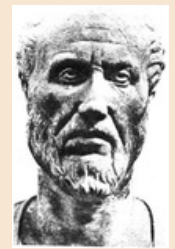


Lucrèce

Le néoplatonisme



Philon



Plotin

SOCRATE - PÈRE DE LA PHILOSOPHIE

Socrate était un philosophe grec, il est considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie occidentale. Il est né à Athènes vers 470 avant J.-C. et est célèbre pour sa méthode de questionnement, aujourd'hui connue sous le nom de méthode socratique ou encore maïeutique. Elle consistait à poser des questions à l'interlocuteur pour l'obliger à réfléchir et remettre en question ses préjugés.

La méthode de Socrate

Cette méthode, Socrate la nomme la maïeutique car elle consiste à faire "accoucher les esprits". En effet, Socrate, à Athènes, parle avec les gens et s'entretient particulièrement avec ceux qui disent savoir. Socrate, feignant de ne rien savoir du tout, leur pose alors des questions difficiles afin de leur faire prendre conscience qu'en réalité, ils ne savent pas si bien que cela. Une fois que son interlocuteur doute, il peut alors, par le dialogue, commencer avec lui à chercher la vérité.

Socrate cherche à libérer les athéniens de leurs fausses croyances et à les mettre sur le chemin de la vérité.

Cela ne signifie pas qu'il leur dit ce qu'est la vérité ou ce qu'ils doivent savoir. Car pour Socrate le savoir ne peut être transmis de cette manière, verticalement. C'est à chaque individu de douter, de dialoguer avec d'autres et de faire usage de sa raison pour retrouver la vérité.

Contrairement à de nombreux philosophes de son temps, Socrate n'a laissé aucun écrit ; notre connaissance de sa pensée et de ses enseignements provient principalement des écrits de ses disciples, notamment Platon et Xénophon.

Socrate contre les sophistes

A Athènes, Socrate s'oppose à ceux que l'on appelle les sophistes. Les sophistes, contrairement aux philosophes, se disent savants et enseignent notamment comment bien parler et bien se comporter aux jeunes hommes de la cité qui se destinent à la politique.

Socrate reproche aux sophistes de se prétendre savants alors qu'ils se trouvent souvent en difficulté face à lui. Ils disent "tout savoir" mais, à ses yeux, ils sont plutôt des ignorants qui s'ignorent.

Pire encore, il leur reproche d'apprendre aux jeunes l'art de bien parler dans le but unique d'avoir toujours raison et de pouvoir réfuter n'importe quelle thèse sans se préoccuper le moins du monde de la vérité de ce qu'ils affirment.

La mort de Socrate



Socrate est également connu pour sa fin tragique. En effet, Socrate parce qu'il questionnait les gens et les poussait à remettre en question leurs certitudes, se fit beaucoup d'ennemis parmi les hommes politiques de la cité.

Il fût accusé notamment de "corrompre la jeunesse" et d'impiété. C'est alors qu'a lieu le procès de Socrate, que son disciple Platon raconte dans L'Apologie de Socrate. Ses accusateurs demande la peine de mort. Socrate demande à être honoré car il considère son enseignement comme très bénéfique pour la cité.

Finalement il est condamné à mort à une faible majorité. Il aurait pu s'enfuir, mais cela aurait été aller à l'encontre de ses convictions. Il accepte donc sa peine et boit la ciguë, un poison mortel, entouré de ses disciples et amis.



PLATON ET LA THÉORIE DES IDÉES

Platon est né à Athènes vers 427 avant J.-C. Élève de Socrate et maître d'Aristote, il a fondé l'Académie, l'une des premières institutions d'enseignement supérieur dans le monde occidental. **Beaucoup de ses œuvres sont des dialogues, dans lesquels Platon met en scène son maître Socrate en train de débattre avec tantôt des interlocuteurs fictifs, tantôt des personnes ayant réellement existé à son époque. Il s'agit souvent de sophistes, mais également d'amis ou d'hommes politiques.**

La théorie des Idées

Platon est célèbre pour sa **théorie des Idées**. Il défend, en effet, que le monde sensible (celui que nous percevons avec nos sens) est une ombre ou une copie incomplète d'un monde idéal des Idées. Les Idées, selon lui, sont des réalités abstraites, parfaites et immuables qui représentent l'essence des choses. Par exemple, l'idée de la beauté, l'idée de la justice ou l'idée du courage. Selon Platon, nous ne pouvons connaître véritablement qu'en contemplant ces idées, et non en observant les êtres et choses matérielles qui ne sont que des copies des idées. Le monde réel pour Platon est le monde des Idées, ce qui est très contre intuitif et on ne peut y accéder qu'en utilisant notre raison.

L'allégorie de la caverne

L'**allégorie de la caverne**, décrite dans "La République," illustre la distinction entre le monde des apparences et le monde des Idées. Dans cette allégorie, des prisonniers enchaînés dans une cave ne voient que des ombres projetées sur un mur, croyant que ces ombres représentent la réalité. Quand l'un des prisonniers est libéré et découvre le monde extérieur, il réalise que les formes qu'il percevait étaient trompeuses. Cette allégorie symbolise la condition humaine selon Platon, et le voyage philosophique que chacun doit faire pour sortir de l'ignorance et accéder à la vérité.

La connaissance et l'opinion

Platon distingue entre la connaissance (épistémè) et l'opinion (doxa). La connaissance est liée à la compréhension des Idées immuables du monde intelligible à laquelle on accède en utilisant sa raison. Au contraire, l'opinion est relative, subjective et se fonde sur le monde sensible. Elle est trompeuse. Platon met en avant que nos sens nous fournissent seulement des impressions partielles et parfois erronées du monde extérieur. Dans ses dialogues, il soutient que l'éducation et la philosophie sont des moyens d'élever l'esprit de l'opinion à la connaissance.

La justice et la cité idéale

Dans "La République," Platon explore la notion de justice et développe sa vision d'une cité idéale. Il propose une société organisée en trois classes : les gouvernants (philosophes-rois), les gardiens (guerriers) et les producteurs (agriculteurs, artisans, etc.). La justice, pour Platon, réside dans l'harmonie entre ces classes, où chacun remplit son rôle selon ses compétences. La structure politique idéale reflète également la structure de l'âme humaine, qui se compose de trois parties : la raison, le courage et le désir. Les gouvernants correspondent à la raison, les gardiens au courage et les producteurs au désir. Le régime idéal de Platon n'est donc pas une démocratie mais plutôt un gouvernement des plus sages.

L'immortalité de l'âme

Platon soutient également que l'âme est immortelle et traverse plusieurs vies. Dans le dialogue "Phédon," Socrate défend l'idée que l'âme, en tant qu'entité immatérielle, survit à la mort du corps. Cette conviction en l'immortalité de l'âme conduit à des considérations éthiques sur la manière dont on devrait vivre sa vie, en se concentrant sur le développement de la vertu et de la sagesse plutôt que sur les plaisirs matériels.



ARISTOTE ET LA JUSTE MESURE

Aristote est né en 384 av. J.-C. à Stagire en Macédoine, il est l'élève de Platon et fût le précepteur d'Alexandre le Grand. Il a fondé une école appelée le Lycée à Athènes et a écrit sur une variété impressionnante de sujets, notamment la métaphysique, l'éthique, la politique, la logique, et les sciences.

La métaphysique

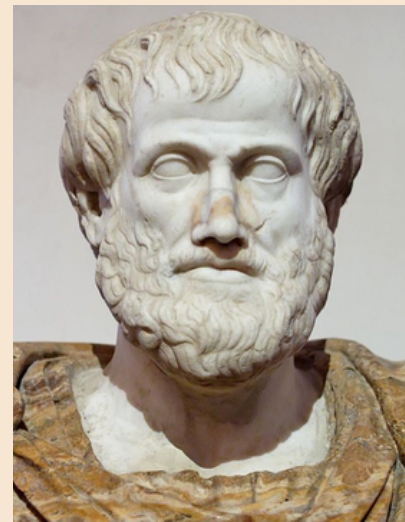
Aristote est notamment célèbre pour sa contribution à ce qu'il appelle la "philosophie première", plus tard connue sous le nom de **métaphysique**. Pour Aristote, la philosophie première est l'étude de l'être en tant qu'être. Il s'agit de déterminer ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est et de comprendre les principes qui régissent ses changements. Contrairement à son maître Platon, qui prônait l'existence d'idées idéales et séparées de la réalité sensible, Aristote insistait sur l'étude des choses singulières ou substances individuelles, qui, selon lui, sont l'union de matière et de forme (ou idée). Par exemple un animal est l'union de matière et d'une certaine forme. Il a introduit le concept de causalité, identifiant quatre causes (matérielle, formelle, efficiente et finale) qui expliquent le changement et l'existence des choses.

L'éthique

Dans son ouvrage "Éthique à Nicomaque", Aristote propose une théorie de la vertu basée sur l'idée de l'eudaimonia, souvent traduite par bonheur ou épanouissement. Il défend que la vie vertueuse conduit à l'épanouissement humain et que **la vertu est une habitude consistant à choisir la juste mesure entre les extrêmes du trop et du trop peu**. Cette doctrine de la juste mesure, ou du juste milieu, est centrale dans sa pensée éthique. Par exemple, le courage est la vertu entre la lâcheté et la témérité. Cette approche a ceci de particulier qu'il ne s'agit pas d'appliquer des règles éthiques figées. C'est à l'individu de développer une sagesse pratique et d'utiliser sa raison afin de prendre la meilleure décision en fonction des circonstances.

La politique

Aristote considère l'homme comme un "animal politique", destiné par nature à vivre en communauté. Dans "La Politique", il examine diverses formes de gouvernance, favorisant l'idée d'un gouvernement tempéré qui combine des éléments de démocratie et d'oligarchie. Il soutient que l'État a pour finalité le bien-être de ses citoyens, et que les lois doivent promouvoir la vertu et le bien commun.



La logique

Aristote est également le père de la logique formelle. Il a développé la **théorie du syllogisme**, une forme de raisonnement déductif qui constitue la base du raisonnement logique, encore étudié aujourd'hui.

La Physique

Aristote a également écrit sur la nature ou "physis" et sur les animaux ainsi que sur l'astronomie. Il prône une **méthode empirique d'observation et d'analyse**. Il considère, en effet, que la connaissance doit être fondée sur l'expérience directe et l'**observation des phénomènes naturels**. Il est, en cela, en parfait désaccord avec Platon qui considère que le monde sensible n'est qu'apparences trompeuses et qu'on ne peut réellement atteindre la connaissance qu'en utilisant sa raison exclusivement.



LES CYNIQUES

Dans la Grèce du 5^e siècle avant Jésus-Christ, les cyniques apparaissent comme des philosophes rebelles, défiant l'ordre établi et rejetant les normes sociales qu'ils trouvaient futiles. Se considérant comme de véritables hommes libres, ils cultivaient une réputation faite d'immoralité apparente et de dédain pour les conventions.

Fondé par Antisthène, un élève de Socrate, le cynisme a pris toute son ampleur avec Diogène de Sinope, une figure emblématique dont les actions et paroles restent marquantes.

Principales thèses :

Le refus des conventions sociales : Les Cyniques rejettent les normes et valeurs de la société, qu'ils considéraient comme artificielles et corrompues. Leur objectif était de vivre en accord avec la nature, selon leur propre définition de la vertu.

L'importance de l'autarcie : Pour les cyniques, mener une vie de bonheur implique de réduire ses besoins au minimum et de devenir indépendant des possessions matérielles. L'autarcie, ou autosuffisance, est essentielle pour atteindre l'ataraxie, c'est-à-dire l'absence de troubles de l'âme.

Le mépris des richesses et des plaisirs : Les Cyniques défendent que la recherche de richesse et de plaisir est futile et conduit à la détérioration de l'esprit. Ils prônent une vie simple, où le superflu est rejeté.

La franchise et la liberté d'expression : Fidèles à l'enseignement socratique, les Cyniques pratiquent la parrêsia, c'est-à-dire la parole libre et courageuse. Ainsi, ils n'hésitent pas à critiquer ouvertement les figures d'autorité et les institutions politiques corrompues.

Diogène de Sinope

Celui que l'on nomme souvent aujourd'hui Diogène le Cynique s'appelle en réalité Diogène de Sinope car il est né à Sinope vers 410 av. J.-C. et mort à Corinthe vers 323 av. J.-C. Diogène est resté célèbre dans l'histoire de la philosophie notamment à cause de son mode de vie très surprenant. On raconte que Diogène vivait dans un tonneau dans la rue et mettait un point d'honneur à posséder le moins possible. Il n'aurait possédé qu'un bâton, un sac pour son pain et un gobelet.



Diogène par Jean-Léon Gérôme, 1860

On raconte ainsi qu'un jour Alexandre le Grand qui avait entendu parlé de Diogène et de son tonneau, se présenta devant lui pour lui demander ce qu'il souhaitait. Diogène assis dans son tonneau aurait alors levé la tête et répondu : "ôte-toi de mon Soleil !". Par cette demande, il montrait que même le pouvoir absolu ne pouvait lui offrir quelque chose de plus précieux que sa liberté et sa simplicité.

Les Cyniques de l'Antiquité sont des philosophes qui cherchent à vivre une vie de vertu et d'authenticité, loin des excès et artifices de la société. En cela, ils ne sont pas cyniques au sens où nous l'entendons de nos jours. Aujourd'hui lorsque l'on dit de quelqu'un qu'il est cynique, on désigne une personne calculatrice qui ne pense qu'à elle et ne défend aucune valeur. Ce qui n'est pas leur cas.



L'HÉDONISME

L'hédonisme est une doctrine philosophique et morale qui affirme que la recherche du plaisir et l'évitement de la souffrance sont les buts de l'existence humaine. Cette conception peut sembler naturelle, car notre corps cherche spontanément le plaisir et évite la douleur. Pourtant, les philosophes hédonistes ont souvent eu une mauvaise réputation et étaient considérés comme des philosophes de moindre envergure tant on considérait que la philosophie devait aller avec une forme d'austérité.

Aristippe de Cyrène



La paternité de l'hédonisme est attribuée à Aristippe de Cyrène, un philosophe grec de l'antiquité et fondateur de l'école cyrénaïque. Sa philosophie consiste en la recherche active de la jouissance pour trouver le bonheur.

Aristippe cherche la jouissance et les plaisirs de manière positive, de manière calculée et rationnelle, afin de maximiser les plaisirs et minimiser les déplaisirs. Pour lui, aucun plaisir n'est à proscrire tant qu'il n'entraîne pas de conséquences désagréables. Mais on comprend bien qu'il n'est pas question pour lui de rechercher n'importe quel plaisir ou de faire des excès sans penser aux conséquences. Le but est de profiter de plaisirs sur le long terme et cela suppose de savoir être parfois raisonnable car certains plaisirs à court terme souvent excessifs peuvent nous donner beaucoup de déplaisirs par la suite.

L'hédonisme d'Aristippe est donc un hédonisme plutôt raisonnable loin des caricatures que l'on peut parfois en faire. En revanche, chez Calliclès, un personnage du *Gorgias* de Platon - dont on ne sait pas s'il a réellement existé ou s'il est une création littéraire de Platon -, le plaisir réside dans la satisfaction de tous les désirs, quels qu'ils soient. On retrouve ici la figure de l'hédoniste présenté comme une espèce de débauché plutôt grossier se vautrant dans les plaisirs matériels et sensuels. Il n'est pas impossible que Platon présente ainsi les hédonistes pour pouvoir mieux les critiquer.

L'hédonisme d'Épicure

Cependant, il est important de noter que l'hédonisme ne se limite pas à une quête effrénée de plaisirs superficiels. Des penseurs comme Aristippe mais aussi Épicure ont développé une forme plus raffinée de l'hédonisme, prônant la recherche de plaisirs durables et l'évitement des désirs excessifs qui mènent à l'insatisfaction. Épicure est considéré comme un hédoniste car, pour lui, le but de la vie est bien la recherche du plaisir. Il s'agit néanmoins d'un hédonisme particulièrement raisonnable car par plaisir il entend "l'absence de souffrance". Pour lui, le véritable plaisir réside dans la tranquillité de l'esprit et l'absence de douleur, un état qu'il nomme l'ataraxie.

L'hédonisme épicurien invite donc à une vie de modération et de sagesse, où l'on apprend à discerner les plaisirs naturels et nécessaires de ceux qui sont vains et source de maux. Cette philosophie propose une éthique de la simplicité et du contentement, loin des excès et des extravagances souvent associés à la recherche du plaisir.

Ainsi, l'hédonisme, loin d'être une doctrine simpliste, offre une profonde réflexion sur la nature humaine et les moyens d'atteindre une existence épanouie.



LE STOÏCISME

Le stoïcisme est une école de philosophie grecque fondée par Zénon de Citium au début du III^e siècle avant J.-C.. Cette philosophie se concentre sur la manière de vivre en accord avec la nature et la raison. Elle défend que le bonheur véritable est atteint non pas par les plaisirs externes ou les possessions matérielles, mais par la maîtrise de soi, la vertu, et une compréhension approfondie du monde.

Thèses importantes :

Le Cosmos est rationnel : les stoïciens défendent que l'univers est régi par une force rationnelle, souvent désignée sous le terme de "Logos". Ainsi, chaque chose dans l'univers a sa place et contribue au grand ordre cosmique. Comprendre et vivre en harmonie avec ce principe rationnel est au cœur de la philosophie stoïcienne.

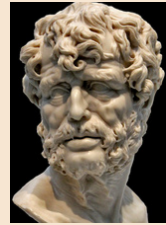
Vivre en Accord avec la Nature : pour les stoïciens, vivre en accord avec la nature signifie vivre en harmonie avec la nature humaine (la raison) et le cosmos. Cela implique d'accepter les événements tels qu'ils se produisent et de se concentrer sur ce que l'on peut contrôler. En l'occurrence, si l'on ne peut contrôler ce qui arrive, on peut, en revanche, contrôler notre réaction face à ces événements.

Le contrôle des passions : les stoïciens prônent le contrôle des passions et des émotions négatives telles que la colère, la peur et l'avidité, qui sont considérées comme des perturbations de l'âme. Ils valorisent la tranquillité d'esprit et l'ataraxie (absence de trouble), atteinte par l'usage de la raison.

La vertu comme souverain bien : Le stoïcisme enseigne que la vertu est le seul bien véritable. Les autres "biens" comme la richesse, la santé, et la réputation sont indifférents et ne contribuent pas à un bonheur véritable.

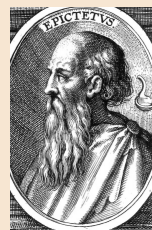
Grands auteurs du stoïcisme

Parmi les principaux auteurs du stoïcisme, on trouve Sénèque, Épictète et Marc Aurèle.



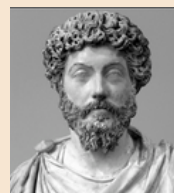
Sénèque, qui fut conseiller de l'empereur Néron, a laissé de nombreux écrits sur la manière de vivre conformément à la raison et de maintenir la paix intérieure face aux épreuves.

Parmi ses œuvres majeures, on trouve "Les Lettres à Lucilius", une série de lettres morales qui abordent divers aspects de la vie et offrent des conseils pratiques pour vivre selon les principes stoïciens. Une autre œuvre importante est "De la brièveté de la vie", où il décrit comment vivre pleinement et éviter de gaspiller le temps. "De la constance du sage" explore la stabilité émotionnelle d'un sage face aux bouleversements extérieurs.



Épictète, ancien esclave devenu philosophe, a enseigné que la liberté véritable réside dans la maîtrise de soi et l'acceptation des événements indépendants de notre volonté.

Ses enseignements sont principalement retranscrits dans le "Manuel" et les "Entretiens".



Marc Aurèle, empereur romain, a rédigé des réflexions personnelles, réunies sous le titre de "**Pensées pour moi-même**".

Écrites sous forme de notes personnelles, ces pensées abordent des thèmes comme le caractère éphémère de la vie, l'importance de vivre en accord avec la nature, et la nécessité de se concentrer sur ce que l'on peut contrôler tout en acceptant ce qui échappe à notre influence. Marc Aurèle insiste sur la pratique de la vertu, la rationalité, et l'impermanence de toutes choses, encourageant à une vie de sagesse, de justice, et de maîtrise de soi.



L'ÉPICURISME

L'épicurisme est une école de pensée philosophique fondée par Épicure au III^e siècle avant J.-C. à Athènes. Cette philosophie met l'accent sur la recherche de la tranquillité de l'âme et du bonheur par la satisfaction des désirs naturels et nécessaires, tout en évitant les désirs vains qui peuvent mener à l'insatisfaction et à l'anxiété.

Thèses importantes :

La Recherche du Plaisir : Pour les épicuriens, le plaisir est le bien suprême. Cependant, il ne s'agit pas d'une recherche effrénée des plaisirs sensoriels, mais plutôt d'un état d'ataraxie, c'est-à-dire une paix de l'âme, et d'absence de douleur dans le corps (aponie). Il est crucial de distinguer entre les plaisirs naturels et nécessaires (comme manger et boire) et ceux qui sont vains et non naturels (comme la richesse et la gloire).

La Nature des Désirs : La philosophie épicurienne classe les désirs en trois catégories : les désirs naturels et nécessaires, ceux qui sont naturels mais non nécessaires, et ceux qui ne sont ni naturels ni nécessaires. Seuls les premiers doivent être satisfaits pour atteindre le bonheur véritable.

La crainte de la mort : Épicure enseignait que la mort ne devait pas être une source de crainte, car elle consiste simplement en une absence de sensation. En ce qui concerne les dieux, bien qu'il ne nie pas leur existence, il soutient qu'ils ne s'intéressent pas aux affaires humaines. Ainsi, la peur des dieux et les superstitions religieuses doivent être abandonnées.

L'usage de la raison : La connaissance scientifique et l'explication rationnelle du monde sont essentielles pour se débarrasser de la peur de l'inconnu et des phénomènes naturels. Épicure s'est appuyé sur la théorie matérialiste de Démocrite pour expliquer la nature du monde.

Les auteurs importants :

Épicure (341-270 av. J.-C.) : Fondateur de l'épicurisme, il a établi l'école du Jardin à Athènes et a écrit de nombreuses œuvres, dont certaines ont survécu sous forme de fragments, comme ses lettres à Hérodote, Pythoclès et à Ménécée. Épicure enseignait que le plaisir est le bien suprême, mais il distinguait les plaisirs du corps des plaisirs de l'esprit, privilégiant ceux qui apportent la paix de l'âme. Sa pensée repose sur l'atomisme, suggérant que tout dans l'univers est constitué de petites particules en mouvement. Bien que souvent mal interprété comme un promoteur de l'hédonisme excessif, Épicure prônait en réalité une vie sobre, exempte de douleur et d'angoisse, atteignable par la prudence et la philosophie.



Lucrèce (vers 99-55 av. J.-C.) : Poète et philosophe romain qui a joué un rôle important dans la diffusion de l'épicurisme grâce à son œuvre majeure, "De Rerum Natura" (Sur la nature des choses). Ce poème didactique expose les idées épicuriennes sur la physique, la nature, et les fondements du bonheur.

Diogène Laërce (III^e siècle ap. J.-C.) : Historien de la philosophie grecque, bien qu'il ne soit pas lui-même épicurien, sa compilation "Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres" est une source précieuse d'informations sur l'épicurisme et les œuvres d'Épicure.



LE SCEPTICISME

Le scepticisme est une école de pensée philosophique fondée par Pyrrhon d'Élis (360 à 270 av. J.-C.) qui met en avant le doute et la suspension du jugement face aux prétendues vérités et certitudes. Cette approche encourage une attitude critique envers les connaissances et les convictions, en insistant sur la possibilité que notre compréhension soit limitée ou erronée.

La philosophie de Pyrrhon d'Élis repose sur l'idée que la vérité absolue est inaccessible pour l'esprit humain. Selon Pyrrhon, les sens et la raison sont incapables de fournir une connaissance certaine, car toute perception ou pensée est sujette à l'erreur. Il prônait donc une suspension du jugement, appelée *epochè*, où l'on s'abstient de trancher catégoriquement la vérité ou la fausseté de toute affirmation. Cette attitude, disait-il, conduit à l'ataraxie, une forme de tranquillité d'esprit et de paix intérieure, libérée du trouble provoqué par les préoccupations dogmatiques. En vivant selon ce principe, Pyrrhon cherchait à atteindre une vie de sérénité par l'acceptation de l'incertitude.

Thèses importantes :

La suspension du Jugement : L'un des concepts fondamentaux du scepticisme est l'idée de l'*epochè*, ou la suspension du jugement. Face à l'incertitude et aux arguments opposés de force égale, le sceptique s'abstient de conclure définitivement sur la vérité ou la fausseté d'une proposition.

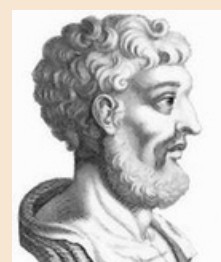
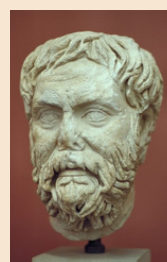
Il n'y a pas de connaissance certaine : Les sceptiques défendent que la connaissance certaine est difficile, voire impossible à atteindre, en raison de la nature fallible des sens et des limites de la raison humaine. En reconnaissant ces limites, le sceptique adopte une position de doute systématique.

La Pratique du Doute : Le scepticisme n'est pas une attitude de négation systématique, mais plutôt une méthode d'examen rigoureuse. En questionnant les croyances établies, le scepticisme vise à libérer l'individu des thèses qu'il refuse de remettre en question et à promouvoir une recherche constante.

Auteurs sceptiques :

Sextus Empiricus (IIe-IIIe siècle apr. J.-C.) : L'une des figures clés du scepticisme pyrrhonien, Sextus Empiricus a compilé de nombreux arguments sceptiques dans ses œuvres, dont les plus célèbres sont "Esquisses pyrrhoniennes" et "Adversus dogmaticos" (Contre les dogmatiques). Ces écrits offrent un aperçu détaillé des arguments sceptiques et des méthodes de doute.

Énésidème (Ier siècle av. J.-C.) : Philosophe sceptique qui a redynamisé le scepticisme pyrrhonien en présentant les Dix Modes d'Énésidème, un ensemble d'arguments visant à démontrer la relativité et l'incertitude de toutes les perceptions et raisonnements.



Le scepticisme a influencé des penseurs tels que Michel de Montaigne, René Descartes, et David Hume. On se souvient que Descartes passe par la méthode du doute avant de vouloir refonder les sciences.

Par ailleurs, la méthode du doute a été intégrée dans le rationalisme moderne et a contribué au développement scientifique et philosophique en insistant sur la nécessité d'une approche critique et expérimentale face aux affirmations dogmatiques.



Grands courants de la philosophie

Rationalisme :



Descartes



Spinoza



Leibniz

VS

Empirisme :



Locke

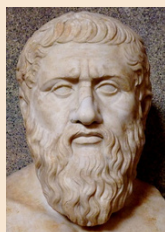


Berkeley



Hume

Idéalisme :



Platon



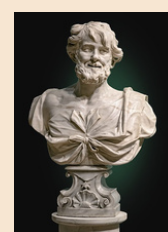
Berkeley



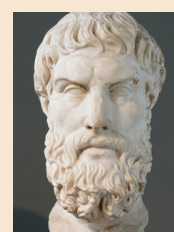
Hegel

VS

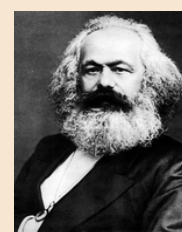
Matérialisme :



Démocrite



Epicure



Marx

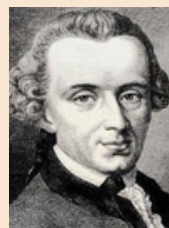
Lumières :



Montesquieu



Diderot



Kant

VS

Romantisme :



Hegel



Herder

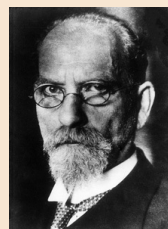


Fichte

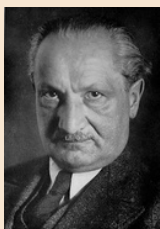
Phénoménologie :



Brentano



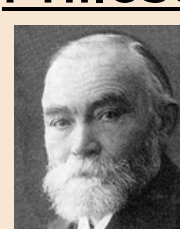
Husserl



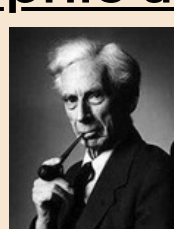
Heidegger

VS

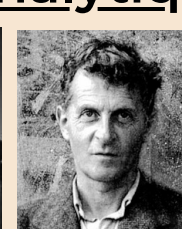
Philosophie analytique :



Frege



Russell



Wittgenstein

Existentialisme :



Kierkegaard



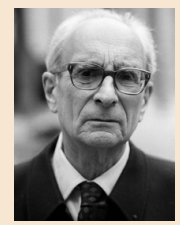
Sartre



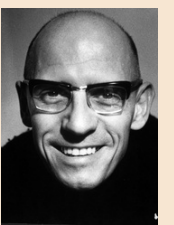
Beauvoir

VS

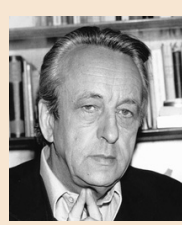
Structuralisme :



Lévi-Strauss



Foucault



Althusser

REMARQUES INTRODUCTIVES

J'ai choisi de présenter certains des grands courants de la philosophie car je pense qu'il est important **d'avoir des repères** pour commencer à s'orienter dans les penseurs. Avoir des repères, identifier des points communs et des "familles" communes va vous aider à mieux comprendre et structurer votre apprentissage.

Néanmoins, cette approche est un premier pas et ne pas va sans certains raccourcis. La pensée des philosophes est complexe et cela va sans dire, elle évolue au cours du temps. Parfois un philosophe peut défendre à la fin de sa vie, une thèse très différente de ce qu'il défendait au début. Et c'est normal ! Réfléchir c'est aussi parfois changer d'avis !

De la même manière, les grands courants que je présente sont des repères, un moyen de comprendre les grands débats et oppositions de la philosophie, mais il ne faut pas pour autant croire que les auteurs qui appartiennent au même courant sont d'accords sur tout. **Descartes et Spinoza sont des rationalistes et pourtant ils sont totalement en désaccord sur la question de la liberté par exemple.**

Par ailleurs, je présente dans ce document quelques grands représentants de chaque courant, mais c'est très loin d'être exhaustif ! On pourrait me reprocher de n'avoir pas placé Aristote ou Rousseau par exemple. Et plus encore, certains philosophes n'entrent pas facilement dans un courant car précisément, ils essaient de dépasser les oppositions et argumentaires déjà existants pour penser quelque chose de nouveau. **C'est le cas de Kant notamment qui dépasse l'opposition entre rationalisme et empirisme.**

Le choix que je fais de présenter les courants en insistant sur les oppositions a l'avantage, selon moi, d'introduire à certains grands débats de la philosophie, mais ce faisant, je fais l'impasse sur certains courants. On pourrait, par exemple, vouloir ajouter l'humanisme ou parler des épistémologues contemporains.

Enfin, je ne peux pas ici entrer dans le détail de tous les courants de pensée distincts qui existent dans chaque grand domaine de la philosophie dont je vous ai parlé page 3. Il faudrait refaire un ouvrage pour parler des courants de la philosophie morale (déontologisme, utilitarisme, éthique des vertus, eudémonisme, hédonisme, stoïcisme etc) et encore un autre pour parler des courants de la philosophie politique ! Prenez donc ce document comme une introduction aux grands courants de la philosophie. Le début d'un chemin qui vous réserve encore bien des surprises et c'est très bien !



RATIONALISME / EMPIRISME

Le Rationalisme :

Le rationalisme est un courant de pensée qui soutient que la raison est la principale source de nos connaissances. Il s'oppose à l'idée que l'expérience sensorielle est nécessaire pour comprendre le monde. Selon le rationalisme, certaines vérités sont innées et d'autres peuvent être découvertes sans recourir aux sens, par exemple par pure logique.

Les rationalistes ont une grande confiance en la capacité de la raison humaine à comprendre le monde toute seule. Ainsi, Descartes après avoir remis en question toutes les connaissances qui lui viennent des sens se demande ce qu'il peut savoir avec certitude **en utilisant uniquement sa raison**. À force de réflexions, il aboutit à sa célèbre conclusion et première certitude : "Je pense, donc je suis".

Les grands auteurs rationalistes



René Descartes (1596-1650) est considéré comme un des pères du rationalisme, il est célèbre pour sa méthode du doute et son cogito, "Je pense, donc je suis".

Une œuvre : Le Discours de la méthode



Baruch Spinoza (1632-1677) a développé une éthique qui repose sur la logique. Spinoza voyait la réalité comme une seule substance infinie qu'il appelait Dieu ou Nature.

Une œuvre : L'Éthique



Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716) est connu pour sa théorie des monades et son optimisme métaphysique. Leibniz défend que le monde était composé de substances simples et que la logique et la raison pouvaient révéler la vérité de l'univers.

Les grands principes du rationalisme

- **Prééminence de la Raison** : Le rationalisme affirme que la raison, et non l'expérience sensorielle, est la source primaire de la connaissance. Les rationalistes croient que certaines vérités universelles et nécessaires peuvent être découvertes par la pensée seule.
- **Les idées Innées** : selon les rationalistes, l'esprit humain possède des idées innées, c'est-à-dire des concepts et des connaissances qui existent en nous avant toute expérience. Par exemple, des concepts mathématiques ou logiques tels que ceux de l'égalité ou de l'identité peuvent être considérés comme innés.
- **La Méthode Déductive** : La méthode déductive est privilégiée. À partir de principes généraux considérés comme évidents, ils déduisent des conséquences particulières. Par exemple, en mathématiques, on part de postulats pour démontrer des théorèmes.
- **Certitude et Clarté** : Un principe fort du rationalisme est la recherche de certitude et de clarté dans la connaissance. Ce qui est connu avec certitude est ce qui est clairement et distinctement compris par la raison.
- **Vérité Nécessaire et Universelle** : Les rationalistes soutiennent que certaines vérités sont nécessaires et universelles et ne peuvent être dérivées de l'expérience sensorielle, qui est souvent contingente et subjective.
- **Réalisme des Structures** : Les rationalistes croient souvent que les structures rationnelles (comme les mathématiques et la logique) sont une partie fondamentale de la réalité et non pas uniquement des constructions mentales ou culturelles. En d'autres termes le monde serait écrit en langage mathématique.



RATIONALISME / EMPIRISME

L'empirisme

À l'opposé du rationalisme, l'empirisme défend que toute connaissance dérive de l'expérience sensorielle. Cette philosophie affirme que nous naissons avec notre esprit comme une "tabula rasa" – une ardoise vierge – et qu'il se remplit à travers nos interactions avec le monde. Selon les empiristes, nous ne pouvons comprendre la réalité qu'en faisant l'expérience de ses multiples facettes.

Parmi les philosophes célèbres qui ont défendu l'empirisme, on trouve John Locke et David Hume. Locke, par exemple, a introduit l'idée que nos concepts abstraits sont construits à partir de nos expériences individuelles.

Les grands auteurs empiristes



John Locke (1632-1704) est considéré comme le père de l'empirisme, il a soutenu que l'esprit est vide à la naissance et se remplit au contact de l'expérience.

Une œuvre : Essai sur l'entendement humain



George Berkeley (1685-1753) est connu pour son idéalisme subjectif, il a revendiqué que la réalité n'existe qu'à travers la perception que nous en avons.

Une œuvre : Trois dialogues entre Hylas et Phinonous



David Hume (1711-1776) soutenait que toutes nos connaissances dérivent de l'expérience sensorielle. Selon Hume, même les idées complexes sont formées à partir de plusieurs impressions simples ou perceptions simples.

Une œuvre : Enquête sur l'entendement humain

Les grands principes de l'empirisme

- **La Tabula Rasa** : Les empiristes défendent que l'esprit humain est une "tabula rasa" (table rase) à la naissance, signifiant que nous ne possédons aucune connaissance innée. Toutes nos idées et connaissances proviennent d'expériences et de perceptions sensorielles.
- **Tout vient de l'expérience** : Selon l'empirisme, toute connaissance valable découle de l'expérience c'est-à-dire de ce qui est observée par les sens. Les impressions sensorielles sont donc fondamentales pour former les idées et concepts simples puis plus complexes.
- **Observation et Induction** : Les empiristes utilisent l'induction plutôt que la déduction, c'est-à-dire que de l'observation de faits particuliers ils induisent des lois générales. Cela s'oppose à la méthode déductive rationaliste qui part de principes généraux pour en déduire des conclusions particulières.
- **Des connaissances vérifiées mais pas définitivement vraies** : L'empirisme accorde souvent moins de certitude aux connaissances que le rationalisme. Les généralisations empiriques sont considérées comme vraies "pour le moment", car elles peuvent être remises en question ou révisées avec de nouvelles observations. C'est ce que Hume nomme le problème de l'induction.
- **Importance de l'expérimentation** : Pour les empiristes, les théories et les idées doivent être testées et vérifiées par l'observation et l'expérimentation. C'est un principe fondamental qui influencera fortement la méthode scientifique moderne.



IDÉALISME / MATÉRIALISME

Ce débat entre idéalisme et matérialisme est un débat qui relève du domaine de la métaphysique. 🤯 Il est question de déterminer la nature fondamentale de l'univers. Rien que ça ! C'est un débat très complexe avec de nombreuses conceptions différentes. Je vous en fais ici une présentation rapide pour que vous ayez les bases.

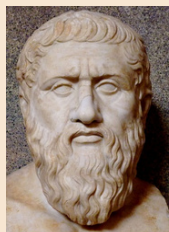
L'idéalisme

D'abord, il faut distinguer l'idéalisme en philosophie de l'idéalisme tel qu'on le comprend aujourd'hui dans le langage courant. De nos jours, quand on parle d'idéalisme ou d'idéaliste, on désigne quelqu'un qui défend de grandes valeurs comme la justice ou la liberté. Ce qui ne correspond pas à la définition de l'idéalisme en philosophie.

Alors qu'est-ce que l'idéalisme ?

L'idéalisme défend l'idée que la nature de la réalité est avant tout d'ordre mental ou spirituel. Dans le sens où, du point de vue idéaliste, la matière est une manifestation qui se rapporte à une forme de pensée ou de conscience. Attention, il ne s'agit pas nécessairement d'une conscience individuelle, on peut penser aux Idées de Platon ou à l'esprit de Hegel. Ces conceptions soulignent que la réalité matérielle est en quelque sorte subordonnée à une réalité plus élevée, qui est immatérielle et intellectuelle. Ainsi, pour les idéalistes, le monde que nous percevons n'est qu'une représentation ou une projection de cette réalité ultime, souvent inaccessible directement à nos sens, mais saisissable par l'intellect et la raison. Cela implique que notre compréhension du monde est intimement liée à notre capacité à appréhender ces idées fondamentales ou cet esprit universel qui sous-tend toute existence.

Auteurs importants :



Platon (vers 428 av. J.-C., mort vers 347 av. J.-C.) est souvent considéré comme un des précurseurs de l'idéalisme, avec sa théorie des Idées ou Formes, qui soutient que le monde sensible est une copie d'un monde immatériel plus réel.



Berkeley (1685-1753) défend l'idée que l'essence de la réalité est perceptuelle. Dans la formule célèbre "esse est percipi" (être, c'est être perçu), il suggère que les objets n'existent que lorsqu'ils sont perçus.



Pour Hegel (1770-1831), la réalité est intrinsèquement rationnelle et est comprise comme un processus de développement historique et logique. Il défend que l'esprit (ou l'Idée absolue) se manifeste dans le monde et se réalise à travers l'histoire.

Grandes thèses :

- **L'esprit est premier** : L'idéalisme soutient que l'esprit ou la conscience est la base fondamentale de la réalité. Le monde matériel est secondaire par rapport à nos idées ou perceptions.
- **Réalisme des Idées** : Certains idéalistes, comme Platon, défendent que les idées ou formes idéales ont une existence réelle et primordiale indépendante du monde sensible.
- **Connaissance et Perception** : La réalité ne peut être connue que par notre perception et avec nos capacités intellectuelles relativement limitées ; ainsi, ce que nous percevons est une construction de notre esprit.

En philosophie politique, les idéalistes défendent que les structures sociales et politiques sont, en grande partie, le produit des conceptions et des valeurs partagées par les individus. Ils soutiennent que les idées ont le pouvoir de façonner la réalité sociale, c'est pourquoi le changement passe à leur yeux notamment par l'éducation. En éclairant les esprits et en modifiant les perceptions et les valeurs des individus, l'éducation peut transformer les mentalités et donc la société.



IDÉALISME / MATÉRIALISME

Le matérialisme

Petite précision tout d'abord, ici encore, il ne faut pas confondre le matérialisme philosophique et le matérialisme tel qu'on l'entend aujourd'hui dans le langage courant. Aujourd'hui si l'on dit de quelqu'un qu'il est matérialiste, on veut dire, le plus souvent, qu'il aime posséder et accumuler des biens matériels. Ce qui n'a rien à voir avec la thèse du matérialisme en philosophie.

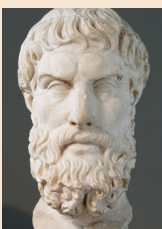
Alors qu'est-ce que le matérialisme ?

Le matérialisme soutient que la nature fondamentale de l'univers est matérielle, c'est-à-dire que tout ce qui existe est assujéti d'une manière ou d'une autre à la matière. Du point de vue matérialiste, la conscience et les phénomènes mentaux sont des produits de l'activité cérébrale, déterminés par des lois physiques. Les matérialistes considèrent donc la science comme l'outil principal pour démêler les mystères de l'esprit et cherchent à expliquer le monde par des modèles et des théories basés sur des preuves empiriques.

Auteurs importants :



Démocrite (vers 460 av. J.-C., - vers 370 av. J.-C.) : est l'un des premiers philosophes à formuler une théorie atomiste, suggérant que toutes les choses sont composées d'atomes en mouvement dans le vide.



Epicure (341 av. J.-C., - 270 av. J.-C.) qui reprend en grande partie la théorie atomiste de Démocrite, introduit l'idée de clinamen. Selon lui, une légère déviation aléatoire dans le mouvement des atomes, explique le hasard et le libre arbitre dans un univers autrement déterminé.



Karl Marx (1818-1883) : Philosophe et économiste qui a développé le matérialisme historique, affirmant que les conditions matérielles et économiques déterminent la structure sociale et historique.

Grandes thèses :

- **Seule existe la matière** : Le matérialisme soutient que toute réalité est constituée de matière, et les phénomènes mentaux ou spirituels peuvent être expliqués par des processus physico-chimiques.
- **Réductionnisme Physique** : Les matérialistes défendent souvent que tous les phénomènes, y compris la conscience, peuvent être réduits à des interactions matérielles et physiques.
- **Empirisme et Science** : Cette vision privilégie une approche scientifique pour comprendre la réalité, fondée sur l'observation, l'expérimentation et les preuves matérielles.
- **Refus du dualisme** : Le matérialisme rejette le dualisme, qui défend l'existence de deux substances distinctes, le matériel et l'esprit. Au lieu de cela, les matérialistes affirment que la réalité mentale est entièrement dépendante de processus matériels.
- **Critique de la religion et de la spiritualité** : Souvent, les matérialistes critiquent les explications spirituelles ou mystiques du monde, car elles sont basées sur des croyances qui n'ont pas de fondement empirique.

Dans la philosophie politique, les matérialistes soutiennent que les structures économiques et les conditions matérielles de la vie sont les forces motrices des dynamiques sociales et politiques. Pour les matérialistes, les idées apparaissent et changent souvent seulement parce que les conditions matérielles de vie ont changé. Ils s'opposent à l'idée que les idées pourraient changer les choses réellement et avoir un impact sur les conditions de vie par exemple. En ce sens, pour un matérialiste, vouloir changer la société en agissant pour changer les mentalités n'a pas de sens car, en réalité, c'est en agissant sur la matière, les conditions matérielles de vie, l'organisation de la société ou du travail que les mentalités pourront peut-être changer. La matière prime sur les idées.



PHILOSOPHIE DES LUMIÈRES /ROMANTISME

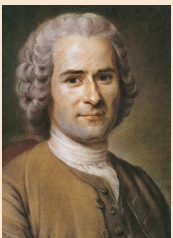
Philosophie des Lumières (17e-18e)

Le mouvement des Lumières, repose sur l'idée que le développement de la raison humaine et des sciences doit permettre le progrès humain et l'amélioration de la société. Les philosophes des Lumières sont donc critiques envers tout ce qui empêche le développement de la raison, en l'occurrence, les croyances et institutions traditionnelles qu'ils considèrent souvent comme irréflechies et autoritaires. Ils s'opposent aux régimes monarchiques absolus et plus généralement aux institutions qui cherchent à restreindre la liberté individuelle et à maintenir l'autorité sans égard pour la raison ou le consentement des gouvernés. C'est pourquoi, ils remettent également en question les autorités religieuses.

Les grands auteurs des Lumières



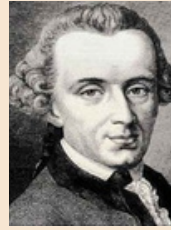
Montesquieu est connu pour sa théorie de la séparation des pouvoirs, qu'il développe dans son ouvrage "De l'esprit des lois". Il soutient que pour prévenir la tyrannie, les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire doivent être séparés et se limiter mutuellement, de façon à ce qu'aucun individu ou groupe ne puisse monopoliser le pouvoir.



Rousseau (1712-1778) développe l'idée que l'autorité politique légitime repose sur un contrat social, qui établit un accord entre les gouvernés et les gouvernants. Selon lui, la souveraineté appartient au peuple, et le gouvernement n'est légitime que s'il reflète la volonté générale, qui est le bien commun.



Diderot (1713-1784) est l'un des rédacteurs principaux de l'Encyclopédie, un ouvrage collectif destiné à rassembler et diffuser les connaissances. Il promeut la liberté d'expression et conteste les institutions traditionnelles.



Kant (1724-1804) défend l'idée de l'autonomie de la raison. Dans son célèbre traité "Qu'est-ce que les Lumières ?", il exhorte les individus à sortir de leur « tutelle » et à penser par eux-mêmes.

Les grands principes des Lumières

- **Rationalisme** : Les Lumières mettent l'accent sur la raison comme outil principal pour comprendre le monde. Les philosophes de ce courant croient que l'esprit humain peut découvrir la vérité par le biais de la logique et de l'analyse critique.
- **Critique des Dogmes** : ils remettent en question les autorités religieuses et politiques, et défendent la liberté de pensée et d'expression.
- **Progrès** : Ils croient en une amélioration continue de la condition humaine grâce à la science et l'éducation.
- **Liberté et droits** : Ils valorisent l'individu et ses droits. Ainsi, le philosophe des Lumières, **John Locke**, soutient que tous les individus possèdent des droits naturels (la vie, la liberté, la propriété) qui ne peuvent lui être enlevés sans remettre en question le contrat social. Cela constitue une base pour la critique des régimes qui ne respectent pas ces droits.
- **Promouvoir la Tolérance** : Voltaire et d'autres défenseurs des Lumières, comme Diderot, soutiennent que chaque individu devrait avoir le droit de croire en ce qu'il veut, sans craindre la persécution ou la censure. Leurs œuvres plaident pour une coexistence pacifique entre différentes croyances.
- **Égalité et Droits de l'Homme** : Ils défendent l'idée d'égalité entre les individus et formulent des idéaux qui ne tarderont pas à influencer les mouvements révolutionnaires et les déclarations des droits de l'homme.



PHILOSOPHIE DES LUMIÈRES /ROMANTISME

Le Romantisme (fin 18e- début 19e)

Le romantisme est un courant artistique, littéraire et philosophique qui a émergé à la fin du XVIIIe siècle et a atteint son apogée au XIXe siècle en Europe. Il s'agit d'une réaction contre les idéaux considérés comme rigides des Lumières et le rationalisme. Le romantisme célèbre la subjectivité, l'émotion, la nature et l'individualisme.

Auteurs importants du romantisme



Herder (1744-1803), philosophe allemand, est célèbre pour ses idées sur le langage, la culture et l'identité nationale. Il soutient que la langue est le reflet de l'esprit d'un peuple et que chaque culture a sa propre valeur unique, contribuant ainsi à la diversité de l'expérience humaine.



Fichte (1762-1814) a mis l'accent sur l'importance de l'autonomie personnelle et la capacité de l'individu à créer son propre destin. Il considère également l'intuition et les sentiments comme essentiels dans la construction de la connaissance et la perception du monde.



Hegel (1770-1831) : Il soutient que l'histoire évolue vers une plus grande rationalité et liberté, où l'individu trouve son identité à travers la communauté et l'État. Pour lui, chaque événement historique est une expression de l'"Esprit" (Geist), qui se matérialise à travers les actions et les pensées des individus.



Schelling (1775-1854) souligne l'unité entre l'esprit et la nature, affirmant que la nature est une manifestation de l'esprit divin. Schelling défend que la réalité est un tout organique où l'individu et l'univers sont en interrelation. A ses yeux, l'art est un moyen d'accéder à des vérités profondes et spirituelles.



Le Voyageur contemplant une mer de nuages, huile sur toile de Caspar David Friedrich, 1817-1818.

Grands principes du romantisme

- **La valorisation de l'émotion** : Les romantiques valorisent les sentiments et l'intuition, considérant que la raison, bien que nécessaire, est souvent insuffisante pour saisir la complexité de l'expérience humaine.
- **Importance de l'individualisme** : Chaque individu est vu comme unique, et le romantisme célèbre l'expression personnelle, la créativité et la subjectivité. Ce courant met en avant la liberté de l'artiste et de l'écrivain à explorer leur propre univers émotionnel.
- **Nature et spiritualité** : La nature est idéalisée comme une source de beauté, de vérité et de réconfort spirituel. Les romantiques voient en elle un refuge face à la société industrielle naissante et la considère comme une force vivifiante et mystérieuse.
- **L'Art comme Voie d'Évasion** : L'art est considéré comme une manière d'échapper à la réalité.
- **L'Idéalisation du Passé** : Les romantiques se tournent vers le passé et prônent un retour aux racines culturelles face à la modernité.

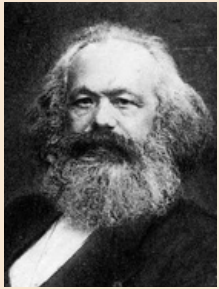


LES PHILOSOPHES DU SOUPÇON

«On doit à Paul Ricœur d'avoir regroupé sous l'expression "maîtres du soupçon" trois des penseurs qui ont marqué de façon décisive la fin du dix-neuvième siècle et le vingtième : **Karl Marx, Friedrich Nietzsche et Sigmund Freud.**

Ces intellectuels ont profondément marqué la philosophie par leur approche critique des idées établies et leur capacité à remettre en question les fondements des valeurs traditionnelles. Leurs œuvres incitent à une reconsidération des vérités admises dans le domaine de la moralité, de la psychologie et de l'économie.

Karl Marx (1818-1883)

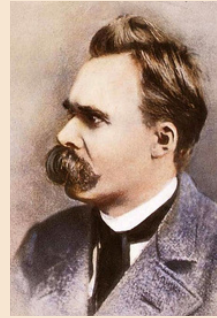


Karl Marx est né le 5 mai 1818 à Trèves, en Prusse. Il étudie le droit, la philosophie et l'histoire à l'université de Bonn et à l'université de Berlin. Pendant ses études, il est influencé par les idées du jeune Hegel et du socialisme.

Une des innovations majeures de Marx réside dans **son approche matérialiste de l'histoire**. Contrairement à la tradition idéaliste qui défend que les idées et les valeurs influent sur le développement des sociétés, Marx soutient que ce sont plutôt **les conditions matérielles de vie et d'organisation économiques, qui influencent le changement social**. Il avance que la structure économique d'une société détermine ses institutions politiques et non l'inverse. Cette vision offre une nouvelle grille de lecture pour comprendre l'évolution des sociétés humaines à travers l'histoire.

Marx introduit également **le concept de lutte des classes**. Il soutient que l'histoire de toutes les sociétés jusqu'à nos jours est celle de luttes de classes. Dans le cadre du capitalisme, la lutte principale se déroule entre la bourgeoisie, qui détient les moyens de production, et le prolétariat, qui ne possède que sa force de travail.

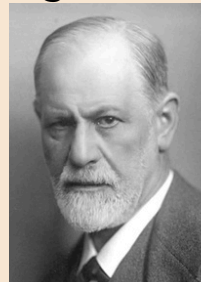
Friedrich Nietzsche (1844-1900)



Nietzsche est né le 15 octobre 1844 à Röcken en Allemagne. À l'âge de 24 ans, il devient professeur de philologie à l'université de Bâle, en Suisse. Sa carrière est interrompue en 1879 en raison de problèmes de santé.

Nietzsche consacra le reste de sa vie à l'écriture. Il fait une critique profonde de la morale chrétienne et des valeurs morales traditionnelles. Dans des œuvres comme "La Généalogie de la morale" (1887), il explore comment ces valeurs ont émergé et comment elles ont été influencées par des facteurs historiques et culturels. Il s'oppose à l'idée que ces valeurs seraient naturelles, innées ou encore rationnelles. Nietzsche invite à dépasser les normes morales établies, et encourage les individus à créer leur propre code éthique. Dans "Le Gai Savoir" (1882), il affirme que l'idée d'un Dieu omnipotent ne peut plus servir de fondement moral, ce qui ouvre la voie à l'angoisse existentielle face à un monde sans absolu.

Sigmund Freud (1856-1939)



Freud est né le 6 mai 1856 à Freiberg. Il étudie la médecine à l'université de Vienne, où il se spécialise en neurologie. Il travaille ensuite dans divers hôpitaux et se lance dans la recherche sur les maladies nerveuses, comme l'hystérie.

Ceci le conduit à s'intéresser de plus près à la psychologie. L'une des contributions majeures de Freud est l'hypothèse de l'inconscient. Avant Freud, l'idée que l'humain contrôle ses pensées et en est pleinement conscient prévaut majoritairement. Freud postule au contraire que l'inconscient est une part essentielle de l'esprit humain, regroupant pensées, souvenirs et désirs refoulés qui influencent notre comportement quotidien sans que nous nous en doutions. Il dit ainsi : "le moi n'est pas maître dans sa propre maison".



PHILOSOPHIE ANALYTIQUE / PHÉNOMÉNOLOGIE

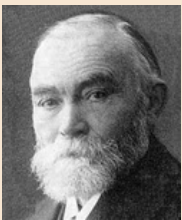
Philosophie analytique

Elle utilise principalement l'analyse logique et linguistique. Les philosophes analytiques travaillent souvent à clarifier les concepts philosophiques à travers la dissection du langage et en utilisant la logique formelle. Ils défendent que bon nombre des problèmes philosophiques traditionnels proviennent de confusions linguistiques.

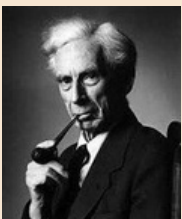
Grandes thèses :

- **La clarté** : La philosophie analytique accorde une grande importance à la clarté et à la précision du langage. Les problèmes philosophiques sont souvent considérés comme résultant de confusions linguistiques.
- **La logique est perçue comme un outil fondamental** pour traiter les questions philosophiques. Les philosophes analytiques s'intéressent à la structure logique des arguments et à la formation de théories.
- Les philosophes analytiques se concentrent sur la signification des énoncés et sur comment le langage désigne des objets dans le monde.

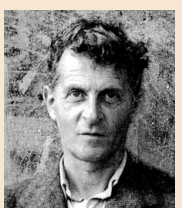
Auteurs importants :



Frege (1848-1925) a introduit l'idée que les expressions linguistiques ont à la fois un sens (la manière dont quelque chose est présenté) et une référence (ce à quoi elles s'appliquent).



Russell (1872-1970) a exprimé un scepticisme envers certaines croyances intuitives et a défendu le besoin d'une approche critique et logique. Il a discuté de la manière dont nous acquérons la connaissance.



Wittgenstein (1889-1951) a introduit le concept des jeux de langage, soulignant que le sens des mots est déterminé par leur usage dans des contextes spécifiques.

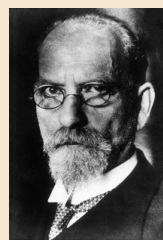
Phénoménologie

La phénoménologie est un courant philosophique qui se concentre sur l'étude des structures de l'expérience et de la conscience. Elle cherche à décrire comment les choses apparaissent à notre expérience, sans préjugés ni théories préconçues. Fondée par Edmund Husserl à la fin du 19e siècle, cette approche vise à revenir "aux choses mêmes", c'est-à-dire à examiner directement les phénomènes tels qu'ils se présentent à nous.

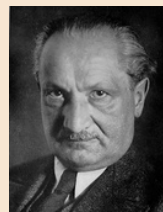
Grandes thèses :

- **Le retour aux "choses mêmes"** : L'idée est de redécouvrir les expériences immédiates et fondamentales de la conscience.
- **L'Intentionnalité** : Elle désigne le caractère dirigé de la conscience : tout acte de conscience est toujours une conscience de quelque chose. Cela implique que nos expériences sont structurées par des relations d'intentionnalité, reliant la conscience aux objets du monde.
- **La méthode de l'Épochè** consiste à suspendre toutes les croyances et jugements sur le monde pour se concentrer sur les expériences vécues.

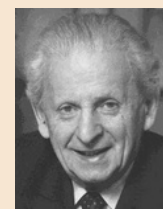
Auteurs importants :



Husserl (1859-1938) est le penseur à l'origine du courant phénoménologique. Il a proposé l'épochè, une suspension du jugement sur le monde, permettant d'accéder aux expériences brutes.



Heidegger (1889-1976) a été l'un des étudiants de Husserl. Il s'intéresse à la question de l'Être et à la manière dont les individus se rapportent à leur existence.



Lévinas (1906-1995) influencé par Husserl et Heidegger, développe une phénoménologie éthique centrée sur la rencontre avec autrui. Il souligne que l'autre n'est pas seulement un objet d'expérience, mais constitue un appel à la responsabilité.



EXISTENTIALISME / STRUCTURALISME

Existentialisme

L'existentialisme est un courant philosophique du XXe siècle, qui défend que l'être humain est fondamentalement libre et donc responsable de ce qu'il devient. Les existentialistes prônent que les êtres humains définissent leur propre essence à travers leurs actions et choix. Ils insistent sur la nécessité pour chaque individu de créer un sens personnel à sa vie dans un monde dépourvu de significations objectives prédéterminées.

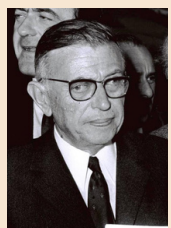
Grandes thèses :

- **L'existence précède l'essence** : Cette thèse centrale, popularisée par Jean-Paul Sartre, soutient que les êtres humains existent d'abord et développent ensuite leur essence ou leur nature à travers leurs actions et choix. Il n'y a pas de nature humaine prédéterminée ; chaque individu est libre et responsable de définir qui il est.
- **La responsabilité** : Avec cette liberté vient une responsabilité totale pour ses actions. Cela peut mener à l'angoisse existentielle, car on devient responsable de tout ce que nous devenons.
- **La mauvaise foi** : Il s'agit d'un concept de Sartre qui décrit la tendance à fuir la responsabilité en se mentant à soi-même pour éviter l'angoisse liée à la liberté totale.

Auteurs importants :



Kierkegaard (1813-1855) : Bien qu'il précède le mouvement, ses réflexions sur le choix, le désespoir et la foi en font un pionnier essentiel de l'existentialisme chrétien.



Jean-Paul Sartre (1905-1980) : Philosophe français souvent considéré comme le père de l'existentialisme athée. Ses œuvres majeures incluent "L'Être et le Néant" et la pièce de théâtre "Huis Clos".



Simone de Beauvoir (1908-1986) : Philosophe et féministe, elle a appliqué les principes existentialistes dans ses écrits, notamment "Le Deuxième Sexe".

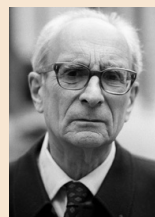
Structuralisme

Le structuralisme cherche à comprendre les structures sous-jacentes qui influencent le comportement humain et la culture. En ce sens, le structuralisme réduit grandement la liberté de l'individu et défend que nos actions et pensées sont largement influencées par des systèmes sous-jacents sur lesquels nous avons peu de contrôle.

Grandes thèses :

- **Les structures sont premières** : les phénomènes culturels, sociaux ou linguistiques peuvent être compris en termes de structures sous-jacentes, qui sont souvent inconscientes. Ces structures déterminent la façon dont les individus se comportent et interagissent.
- **Des oppositions** : Les structures se définissent souvent par des oppositions binaires (par exemple : nature/culture, mâle/femelle) qui aident à organiser la compréhension des phénomènes.
- **Interdisciplinarité** : Le structuralisme s'applique à diverses disciplines, y compris l'anthropologie (Claude Lévi-Strauss), la psychanalyse (Jacques Lacan), ainsi que la littérature et la philosophie (avec Roland Barthes et Michel Foucault).

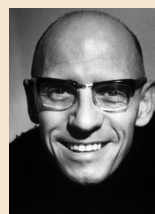
Auteurs importants :



Claude Lévi-Strauss (1908-2009) : Anthropologue français qui a appliqué les idées structuralistes à l'étude des cultures. Ses analyses montrent que des lois structurelles universelles organisent les sociétés humaines.

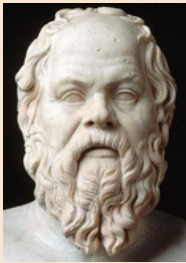


Louis Althusser (1918-1990) : Philosophe marxiste français qui a intégré les idées structuralistes dans sa réinterprétation du marxisme. Il montre que les structures économiques et sociales déterminent les idéologies culturelles.



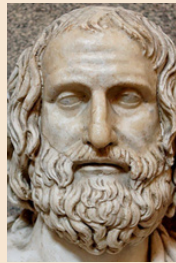
Michel Foucault (1926-1984) : Bien qu'il ait plus tard pris ses distances avec le structuralisme, ses premières œuvres sur les structures du savoir et du pouvoir explorent des thèmes structuralistes.

Les grands matchs de la philosophie

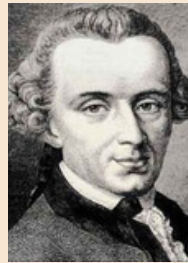


Socrate

VS

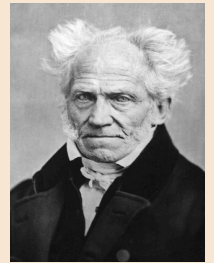


Les sophistes

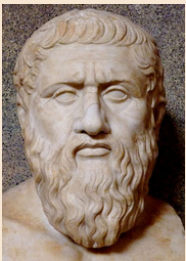


Kant

VS

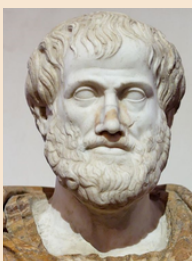


Schopenhauer

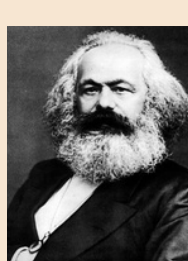


Platon

VS

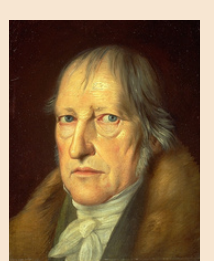


Aristote

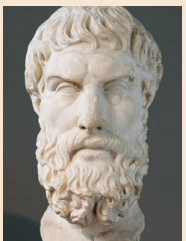


Marx

VS

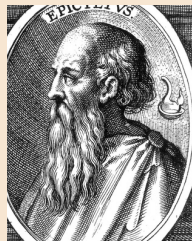


Hegel

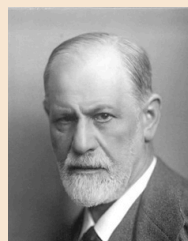


Epicuriens

VS



Stoïciens



Freud

VS



Descartes



Descartes

VS



Spinoza

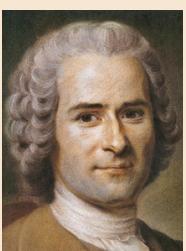


Arendt

VS

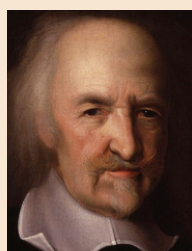


Spinoza



Rousseau

VS

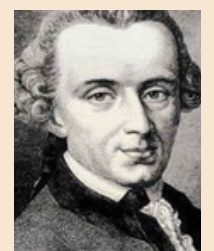


Hobbes



Nussbaum

VS



Kant

LES GRANDS MATCHS DE LA PHILOSOPHIE

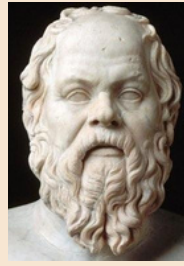
Je présente ici quelques-uns des plus grands débats de la philosophie. Cette liste est néanmoins loin d'être exhaustive, il y en a encore beaucoup d'autres !

Socrate contre les sophistes

Vérité absolue ou relative ?

Les sophistes étaient des enseignants itinérants en Grèce antique qui se spécialisaient dans l'art de la rhétorique et qui se faisaient payer pour leur enseignement. Ils affirmaient pouvoir enseigner l'art de persuader dans n'importe quelle situation et sans se soucier de la vérité de la thèse défendue. En effet, **les sophistes sont relativistes c'est-à-dire qu'ils considèrent qu'il n'y a pas de vérité absolue qui vaille toujours et pour tous.** Ils disent que la vérité est relative, qu'elle dépend des points de vue.

C'est pourquoi la question importante pour eux n'est pas tellement : "est-ce que cette thèse est vraie ?" mais plutôt : "comment persuader mon interlocuteur et emporter son adhésion ?"



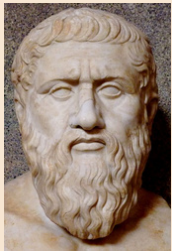
Pour Socrate, au contraire, la vérité n'est pas relative, mais absolue. Il y a **une vérité sur laquelle tous le monde doit pouvoir idéalement s'entendre.** C'est pourquoi Socrate considère que la recherche de la vérité et de

la connaissance doit être une fin en soi, et non un moyen de gagner de l'argent ou d'exercer du pouvoir sur les autres.

Socrate leur reproche essentiellement d'enseigner l'art de persuader un auditoire sans se soucier de la vérité de ce qui est dit et pour servir des ambitions personnelles. Il **dénonce notamment leur relativisme et leur utilisation des "sophismes"**, c'est-à-dire des arguments fallacieux ou erronés qui ont seulement l'apparence de la logique et qui servent à tromper l'interlocuteur.

Platon et Aristote

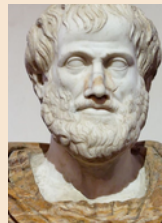
Les Idées ou le monde empirique ?



Platon est né vers 428/427 av. J.-C. à Athènes, dans une famille aristocratique. Son véritable nom était Aristoclès, mais il est connu sous le surnom de Platon, qui signifie "large" ou "large d'épaules".

Vers 387 av. J.-C., Platon fonda l'Académie à Athènes, l'une des premières institutions d'enseignement supérieur du monde occidental. Platon est célèbre pour sa théorie des Idées ou Formes. Selon lui, le monde que nous percevons par nos sens n'est qu'une ombre de la réalité véritable. Les Idées, formes immuables et parfaites, sont la source ultime de tout ce qui existe dans le monde sensible. C'est pourquoi, la connaissance véritable est la connaissance des Idées, accessibles uniquement par la raison et l'intellect.

Platon illustre cette vision à travers la célèbre allégorie de la caverne, où il décrit des prisonniers enchaînés dans une caverne qui ne voient que les ombres projetées par un feu. De même, les êtres humains, dans leur état normal, perçoivent seulement les reflets de la réalité.



Aristote est né en 384 av. J.-C. à Stagire, en Macédoine. Son père Nicomaque était le médecin du roi de Macédoine, ce qui peut avoir influencé son intérêt pour la biologie et les sciences naturelles.

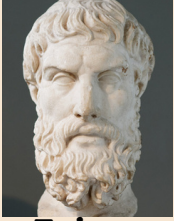
À l'âge de dix-sept ans, Aristote se rend à Athènes pour étudier à l'Académie de Platon, où il reste pendant environ vingt ans jusqu'à la mort de celui-ci. Bien qu'ayant étudié sous la direction de Platon à l'Académie, critiqua plusieurs aspects de la pensée platonicienne. Contrairement à Platon, Aristote mettait l'accent sur le monde sensible et l'expérience empirique comme sources de connaissance. Sa philosophie est fondée sur l'observation minutieuse du monde naturel et la logique.

Aristote rejette la théorie des Idées de Platon, considérant que les formes n'existent pas indépendamment des objets matériels. Il défend que chaque objet est une combinaison de matière et de forme. Pour Aristote, la connaissance s'acquiert par l'analyse des objets concrets et de leurs propriétés, menant à une compréhension du monde en termes de causes et de relations.

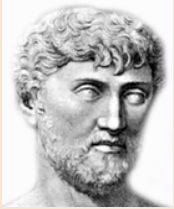
LES GRANDS MATCHS DE LA PHILOSOPHIE

Epicuriens contre Stoïciens

Le plaisir ou la vertu ?



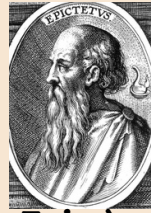
Epicure



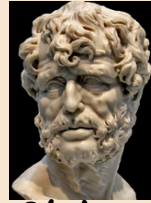
Lucrèce

Les épicuriens, disciples d'Épicure, prônent la recherche du bonheur à travers la satisfaction des plaisirs simples et la quête de la tranquillité d'esprit. Pour eux, le plaisir est la fin ultime de la vie et les douleurs doivent être évitées autant que possible. Ils valorisent ainsi une existence sans alarmes, où le savoir et l'amitié jouent un rôle crucial dans l'atteinte de ce bonheur.

En revanche, les stoïciens, tels que Épictète et Sénèque, enseignent que la vertu est la seule véritable source de bonheur. Les autres "biens" comme la richesse, la santé, et la réputation sont indifférents et ne contribuent pas à un bonheur véritable.



Épictète



Sénèque

Ils défendent que les émotions et les désirs doivent être maîtrisés pour vivre en accord avec la raison et la nature. Pour les stoïciens, la clé du bien-être réside dans l'acceptation des événements extérieurs, dans la gestion des passions et dans la compréhension que notre bonheur dépend de notre attitude intérieure plutôt que des circonstances extérieures.

Ces deux écoles s'opposent donc fondamentalement sur la nature du bonheur : pour les épicuriens, il s'agit de maximiser le plaisir et minimiser la souffrance, tandis que pour les stoïciens, c'est vivre selon la vertu et la raison indépendamment des plaisirs matériels. Leurs débats touchent aussi à des notions comme la nature des désirs, l'importance de la communauté, et le rôle de la nature dans la vie humaine.

Descartes contre Spinoza

Libres ou déterminés ?



Descartes
(1596-1650)

René Descartes est né le 31 mars 1596 en France. Après des études au collège jésuite de La Flèche, Descartes voyage à travers l'Europe, pour finalement s'installer aux Pays-Bas, où il consacra une grande partie de sa vie à l'écriture et à la philosophie.

Pour Descartes, l'être humain a un libre arbitre c'est-à-dire une capacité de choisir entre plusieurs options possibles sans être influencé. C'est cette capacité de choix qui fait de lui, un individu libre.

Il distingue entre deux types de liberté. La première, et la moins aboutie, est la liberté d'indifférence par laquelle nous faisons un choix sans raison particulière. La deuxième est la liberté accompagnée de délibération c'est-à-dire que nous usons de notre raison en plus de notre volonté pour déterminer le meilleur choix à faire.



Spinoza
(1632-1677)

Baruch Spinoza est né le 24 novembre 1632 à Amsterdam, aux Pays-Bas, dans une famille juive. En raison de ses idées sur la religion, il a été excommunié de la communauté juive en 1656. Spinoza était un penseur indépendant, vivant modestement en tant que polisseur de verres.

Spinoza rejette la notion cartésienne de libre arbitre. Il défend que les hommes croient avoir le libre arbitre parce qu'ils ignorent les causes qui les poussent à faire tel ou tel choix. Il développe ainsi une thèse déterministe selon laquelle les êtres humains sont déterminés et n'ont en réalité pas de libre arbitre. Pour Spinoza, quand nous pensons faire un choix libre à la seule force de notre volonté, c'est qu'en réalité nous en avons le désir.

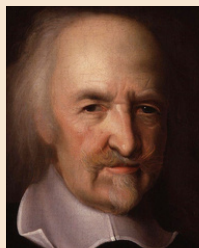
Nous n'avons donc pas de libre arbitre, mais cela ne signifie pas que nous n'avons aucune liberté. Être libre pour Spinoza, c'est comprendre sa nécessité intérieure et lui permettre de se réaliser.



LES GRANDS MATCHS DE LA PHILOSOPHIE

Rousseau contre Hobbes

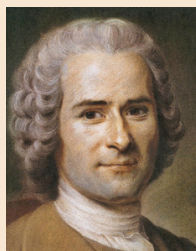
Bons ou méchants ?



Hobbes
(1588-1679)

Thomas Hobbes est né le 5 avril 1588 en Angleterre. Hobbes écrit dans une période de guerre civile en Angleterre. Il fait alors l'hypothèse qu'à l'état de nature, c'est-à-dire en l'absence de loi, l'être humain finit toujours par attaquer les autres car il craint pour sa vie.

En effet, il défend qu'en l'absence d'autorité souveraine, et même si beaucoup d'humains sont rationnels, une minorité irrationnelle va attaquer les autres. Cela va pousser chaque individu à craindre pour sa vie et à attaquer préventivement pour se défendre. C'est ce qu'il appelle "la guerre de chacun contre chacun" et c'est pourquoi il dit "l'homme est un loup pour l'homme". Selon lui, les hommes étant néanmoins rationnels vont chercher à sortir de cette situation misérable en se soumettant à un souverain qui aura le pouvoir de faire régner l'ordre entre les hommes.



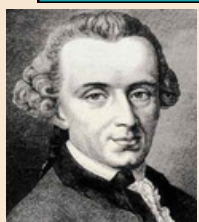
Rousseau
(1712-1778)

Jean-Jacques Rousseau est né le 28 juin 1712 à Genève, en Suisse. C'est un philosophe et écrivain des Lumières. Il a notamment écrit "Du Contrat Social" et "Émile, ou De l'éducation". À l'inverse de Hobbes, Rousseau propose une vision plus optimiste de la nature humaine.

Il défend que l'homme à l'état de nature est essentiellement bon, et que c'est la civilisation qui corrompt ses instincts naturels. À ses yeux, les humains à l'état de nature ont deux caractéristiques : ils sont indépendants et doués de pitié. Cette dernière caractéristique signifie que les individus ressentent la douleur des autres et ne cherchent alors pas à leur faire de mal. Ils sont naturellement bons, mais ne le restent pas nécessairement. Pour Rousseau, la propriété privée, les inégalités sociales et la compétition engendrée par la société moderne sont responsables de la dégradation morale de l'homme. Dans ces conditions, les hommes n'écoutent plus leur pitié naturelle, mais leur raison calculatrice qui les pousse à viser leur intérêt particulier au dépend des autres.

Schopenhauer contre Kant

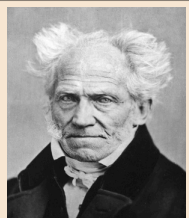
Raison ou compassion ?



Kant
(1724-1804)

Kant (1724-1804) Kant a passé la majeure partie de sa vie à Königsberg, où il a occupé des postes de professeur et de chercheur.

Pour Kant, la moralité repose sur les impératifs catégoriques. Il défend que les actions doivent être guidées par des principes universels que chacun devrait pouvoir suivre sans contradiction. Agir moralement implique de suivre la raison et de faire des choix dans l'intérêt de respecter les lois morales. La bonne volonté, en tant que motivation pure et désintéressée, est fondamentale. Ainsi, c'est la raison qui nous motive à agir moralement pour Kant.



Schopenhauer
(1788-1860)

Schopenhauer a étudié la philosophie, ainsi que d'autres disciplines, à l'Université de Göttingen et à l'Université de Berlin. Il a été fortement influencé par les idées de Kant, ainsi que par les philosophies orientales, notamment le bouddhisme et l'hindouisme.

En revanche, Schopenhauer critique cette approche déontologique en plaçant l'empathie et la compassion au cœur de sa morale. Pour lui, la souffrance est la réalité centrale de l'existence humaine, et la moralité doit donc se baser sur la réduction de cette souffrance. Il soutient que la vraie motivation morale vient d'un sentiment d'empathie et de la prise de conscience de la souffrance d'autrui. Il défend l'idée que les actions morales doivent découler d'une compassion authentique plutôt que d'une adhésion à des règles abstraites. La véritable moralité se manifeste par des actes qui visent à soulager la douleur et à promouvoir le bien-être d'autrui.



LES GRANDS MATCHS DE LA PHILOSOPHIE

Marx contre Hegel

Matérialisme ou idéalisme ?

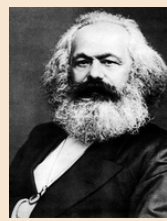


Hegel
(1770-1831)

Hegel étudie la théologie à l'Université de Tübingen, où il devient ami de Friedrich Hölderlin et de Johann Gottlieb Fichte. Il est une figure éminente de l'idéalisme allemand.

Son œuvre repose sur l'idée que l'histoire et la réalité se développent selon un processus dialectique où les contradictions jouent un rôle crucial. Pour Hegel, la dialectique suit le schéma thèse, antithèse et synthèse, visant à réaliser une progression vers la vérité absolue. Il considère que l'esprit est la force motrice derrière le développement de l'histoire.

Pour Hegel, le monde se réalise progressivement à travers l'esprit qui se redécouvre en tant qu'universel dans le particulier. Il voit la contradiction comme un moteur de l'évolution de l'idée.



Marx
(1818-1883)

Marx étudie le droit, la philosophie et l'économie à l'Université de Bonn et à l'Université de Berlin. Il est influencé par Hegel et se joint à des mouvements philosophiques et politiques de son époque.

En revanche, Marx critique Hegel pour avoir considéré les idées comme séparées des conditions matérielles de la vie. Dans sa "Thèse sur Feuerbach", il résume cette critique en affirmant que la philosophie doit se concentrer sur les conditions matérielles de l'existence humaine. Pour Marx, les relations de production, le mode de vie économique et les luttes de classes sont au cœur du développement historique, et la conscience humaine est déterminée par ces conditions matérielles. Il introduit la notion de lutte des classes comme moteur de l'histoire.

Freud contre Descartes

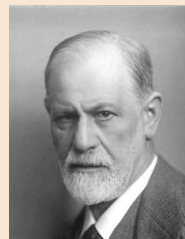
Raison ou Inconscient ?



Descartes
(1596-1650)

René Descartes est né le 31 mars 1596 en France. Après des études au collège jésuite de La Flèche, Descartes voyage à travers l'Europe, pour finalement s'installer aux Pays-Bas, où il consacra une grande partie de sa vie à l'écriture et à la philosophie.

Pour Descartes, l'esprit humain est fondamentalement rationnel. Il croit que la capacité de raisonner et de penser de manière logique est ce qui définit l'être humain. L'esprit est un domaine de certitudes, capable de douter, de comprendre et d'acquérir des connaissances en suivant une certaine méthode. Descartes cherche des certitudes à travers le raisonnement et l'introspection. Il propose un méthode de doute systématique qui vise à établir des vérités indubitables.



Freud
(1856-1939)

Freud étudie la médecine à l'Université de Vienne, où il obtient son diplôme en 1881. Il est le fondateur de la psychanalyse, une méthode de traitement des troubles mentaux qui repose sur l'exploration de l'inconscient.

Freud remet en question la prééminence de la raison. Pour lui, la vie psychique est dominée par des processus inconscients qui échappent à la conscience. Il introduit l'idée que beaucoup de nos comportements, pensées et émotions sont influencés par des désirs refoulés et des conflits internes. Freud propose un modèle psychologique beaucoup plus complexe, où la logique et la rationalité sont souvent en conflit avec des pulsions primaires, notamment sexuelles et agressives. L'hypothèse de L'inconscient de Freud fait scandale et provoque le rejet d'une grande partie des médecins de son époque car elle remet en question l'idée que les êtres humains sont capables de maîtriser leurs pensées.



LES GRANDS MATCHS DE LA PHILOSOPHIE

Arendt contre Spinoza

Obéir ou désobéir ?



**Spinoza
(1632-1677)**

Spinoza est né le 24 novembre 1632 à Amsterdam, aux Pays-Bas, dans une famille juive. En raison de ses idées sur la religion, il a été excommunié de la communauté juive en 1656. Spinoza était un penseur indépendant, vivant modestement en tant que polisseur de verres.

Selon Spinoza, les individus ne peuvent légitimement désobéir aux lois. En effet, chaque citoyen doit se conformer aux décisions de l'État, considérées comme l'expression collective de la volonté de la nation. L'idée centrale est que la législation nationale représente une **volonté commune**, et qu'il est dangereux pour l'harmonie sociale que chaque individu décide de sa propre interprétation des lois en fonction de ses jugements personnels. Ainsi, pour Spinoza, un individu rationnel doit admettre qu'il vaut mieux parfois obéir à des lois injustes plutôt que de remettre en question l'ordre social.



Hannah Arendt (1906-1975) est née dans une famille juive. Elle a étudié la philosophie à l'université sous la direction de penseurs célèbres comme Martin Heidegger et Karl Jaspers.

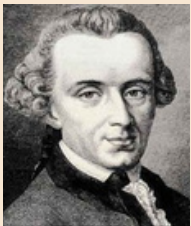
En raison de la montée du nazisme en Allemagne, Arendt a fui son pays en 1933. Après un séjour en France, elle a émigré aux États-Unis en 1941.

Arendt voit la désobéissance civile comme un acte légitime et nécessaire dans une démocratie, surtout lorsque les lois deviennent immorales ou oppressives. Elle met l'accent sur le rôle de la désobéissance comme un moyen de provoquer un débat public et d'amener le changement en réaffirmant les principes démocratiques fondamentaux.

La désobéissance civile est un refus d'appliquer la loi, au nom d'une morale supérieure à la loi, ou au nom de l'intérêt d'un groupe qui subirait une injustice (ex: discriminations). C'est donc un acte illégal, mais revendiqué comme légitime.

Martha Nussbaum contre Kant

La raison ou les émotions ?



Kant (1724-1804) Kant a passé la majeure partie de sa vie à Königsberg, où il a occupé des postes de professeur et de chercheur. Ses cours et ses travaux philosophiques traitent

principalement de la métaphysique, l'épistémologie, l'éthique et la philosophie politique.

La philosophie morale de Kant repose sur l'idée que la moralité est fondée sur des principes universels et rationnels. Son principe de l'impératif catégorique stipule que l'on doit agir selon les maximes qui peuvent être universalisées, c'est-à-dire que chaque individu doit pouvoir vouloir rationnellement que ses actions deviennent une loi universelle. Pour Kant, la moralité est essentiellement une question de devoir et de respect des règles rationnelles.



Martha Nussbaum (née en 1947) Nussbaum a enseigné dans plusieurs institutions, notamment à l'Université de Boston, à l'Université de Chicago et à l'Université de l'Indiana. Elle a reçu de nombreuses distinctions académiques et universitaires tout au long de sa carrière.

Contrairement à Kant, Martha Nussbaum, s'appuyant sur l'éthique des vertus et la philosophie grecque, **souligne l'importance des émotions et des préoccupations humaines dans la prise de décision morale**. Elle défend une approche plus contextuelle et relationnelle, qui prend en compte les particularités de chaque situation et l'expérience humaine dans son ensemble. Nussbaum critique également la vision kantienne de la rationalité, qu'elle juge trop rigide et déconnectée des réalités humaines.

Conseils de lecture pour bien débuter



CONSEILS DE LECTURE

Commencer la philosophie tout seul peut s'avérer difficile car, disons le, beaucoup de textes de philosophie sont difficiles d'accès de part leur langue ou parce qu'il est nécessaire de comprendre plus généralement de quel problème il est question avant de pouvoir bien comprendre ce que dit l'auteur et pourquoi.

Afin de vous aider, je vais vous donner quelques conseils. Il y a plusieurs possibilités selon vos goûts et vos aptitudes de départ.

Commencer par des livres généraux

Une première possibilité consiste à lire des ouvrages généraux sur l'histoire de la philosophie ou qui brassent un peu tous les thèmes que l'on peut voir au programme de Terminale en philosophie. Vous pouvez également regarder des vidéos sur Youtube par exemple.

Voici quelques ouvrages que je trouve accessibles pour un débutant :

- Apprendre à vivre : Je vais te raconter l'histoire de la philosophie de Luc Ferry
- Présentations de la philosophie, André Comte-Sponville,
- L'étonnement philosophique de Jeanne Hersch

Pour vous familiariser avec des thèmes et thèses de manière plus ludique :

- La Playlist des philosophes – Marianne Chaillan
- Le monde de sophie, Jostein Gaarder



Choisir un thème en particulier

Une autre façon d'entrer dans la philosophie est sans doute de commencer par un thème qui nous attire. Peut-être avez-vous un intérêt particulier pour les questions liées au bonheur ou à la liberté. Vous vous intéressez alors plus spécifiquement à l'éthique ou à la philosophie pratique qui est cette partie de la philosophie qui se demande comment il faut vivre. Peut-être êtes-vous plutôt intéressés par des thèmes comme la technique, le temps ou le langage.

Personnellement, quand j'ai commencé la philosophie en terminale, j'étais très intéressée par l'éthique et par la question du langage. Une des particularités de la philosophie c'est qu'elle parle de tout et qu'il y a de nombreux domaines distincts à l'intérieur de la philosophie. On peut faire de la philosophie sur l'art (l'esthétique), la liberté, le bonheur, le devoir (l'éthique), les sciences, la vérité (épistémologie), la politique, le langage, l'existence et le temps (la métaphysique)....



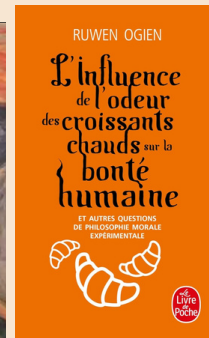
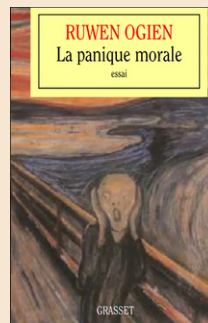
CONSEILS DE LECTURE

Je vais vous donner quelques conseils en sachant que certains thèmes sont plus accessibles que d'autres.

L'éthique (liberté, bonheur, morale)

Un auteur contemporain accessible :

- Ruwen Ogien, La panique morale
- Ruwen Ogien, L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine

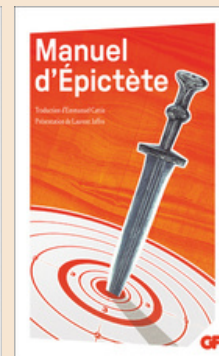
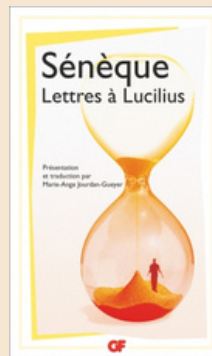


Les stoïciens peuvent être une bonne entrée :

- Sénèque, Lettres à Lucilius
- Epictète, Manuel : pensées sur l'homme, la vie, le bonheur
- Marc-Aurèle, Pensées pour moi-même

Mais également :

- Alain, Propos sur le bonheur
- Epicure, Lettre à Ménécée



La conscience/L'inconscient

- Freud, Cinq leçons de psychanalyse
- Bettelheim, « Psychanalyse des contes de fées »

L'existence et le temps

- Sénèque, Sur la brièveté de la vie
- Camus, Le mythe de Sisyphe
- Sartre, L'existentialisme est un humanisme

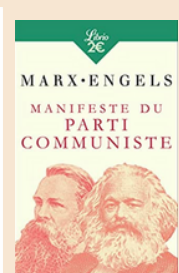
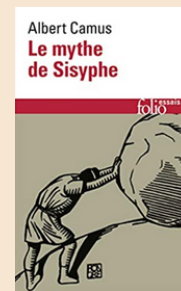
L'art ou l'esthétique

Thème plus difficile : une chaîne youtube intéressante :

<https://www.youtube.com/c/SOSART>

La politique

- Thoreau, De la désobéissance civile
- La Boétie, Discours de la servitude volontaire
- Marx, Manifeste du parti communiste



CONSEILS DE LECTURE

Nature/culture

- Simone de Beauvoir, La femme indépendante (extrait du deuxième Sexe)
- Thoreau, Walden ou la vie dans les bois
- Claude Lévi-Strauss, Race et histoire



Le travail/La technique

- Bertrand Russell, Eloge de l'oisivete

La religion

- Freud, L'avenir d'une illusion



Choisir un auteur

Une autre manière, enfin, de commencer la philosophie peut consister à choisir un auteur qui vous attire. Cela peut-être une bonne façon de faire, mais veillez à ne pas commencer par Hegel. Personnellement j'aime beaucoup Spinoza, mais c'est également difficile à lire pour un débutant.

Spinoza :

La lecture de Spinoza n'est pas simple, surtout l'Éthique qui a une construction très logique, presque formelle. Néanmoins, si vous voulez quand même lire l'Éthique, vous pouvez par exemple commencer par le livre III qui parle des passions et à la fin de la quatrième partie, il y a un appendice qui résume en quelques chapitres ce qu'il a dit avant de manière relativement plus clair.

Par ailleurs, pour commencer sur Spinoza, je vous conseille un ouvrage que je trouve clair et écrit par un spécialiste : "Spinoza" par Robert Misrahi.

Et sur un autre thème, il y a aussi le Traité politique de Spinoza qui traite aussi des passions humaines mais en rapport avec le politique.

